

Université de Lausanne

Les Cahiers de l'IEP
IEP Working Paper Series

Si Engels allait à *L'Atelier*

Retour sur l'attribution d'un texte
anonyme à Friedrich Engels

François Villars

N° 83 (2022)

Responsables éditoriaux

Lysiane Adamini

Thomas Bouchet

Luis Rivera-Vélez

Université de Lausanne
Institut d'Études Politiques
Bâtiment Géopolis • 1015 Lausanne
CH – Switzerland

Tel +41 21 692 31 30

Fax +41 21 692 31 45

nicole.ferrari@unil.ch

<https://www.unil.ch/iep/>

CWP

(Centre Walras Pareto d'études interdisciplinaires de la pensée économique
et politique)

La collection *Les Cahiers de l'IEP* accueillent et font connaître, à raison d'environ quatre numéros par an, des travaux individuels ou collectifs de chercheuses et chercheurs liés l'IEP. Il peut s'agir de textes en pré-publication, de communications scientifiques, de documents pédagogiques, de mémoires de recherche (notamment des mémoires de master), etc. La qualité de chaque publication est validée par une évaluation interne ; les opinions émises n'engagent cependant que la responsabilité de l'auteur. La collection est placée sous la responsabilité d'une équipe éditoriale composée de membres de l'IEP et qui reflète la diversité de ses composantes.

Les Cahiers de l'IEP sont accessibles gratuitement sur www.unil.ch/iep (suivre le lien « Publications »).

The **IEP Working Papers Series** is intended to promote the diffusion of work in progress, articles to be published and research findings by researchers of the Institute of Political Studies at the University of Lausanne. The papers submitted are refereed by members of the Institute. The opinions expressed are those of the author(s) only.

The **IEP Working Papers** are available free of charge at www.unil.ch/iep (click on « Publications »).

© The Author.

Layout : Nicole Ferrari

Couverture : Unicom, Université de Lausanne

Pour citer ce dossier / To quote this issue :

François Villars (2022). "Si Engels allait à *L'Atelier*, retour sur l'attribution d'un texte anonyme à Friedrich Engels", *Les Cahiers de l'IEP* n°83.

Si Engels allait à *L'Atelier*

Retour sur l'attribution d'un texte anonyme à Friedrich Engels

François Villars¹
Institut d'Études Politiques, Université de Lausanne

Résumé

Le but de ce travail est d'évaluer la vraisemblance de l'hypothèse selon laquelle Engels serait l'auteur d'un article sur le chartisme publié dans le journal parisien *L'Atelier* en janvier 1848. Ce problème a fait l'objet de débats entre 1986 et 1990. Les arguments avancés par les précédentes chercheuses pour ou contre sont discutés et de nouveaux éléments sont avancés, afin de parvenir à une conclusion définitive. Après une présentation complète des relations entre Engels et *L'Atelier*, une analyse détaillée du contenu de l'article est proposée, comparant les points de vue exprimés dans l'article avec ceux exprimés par Engels à cette période en différents endroits. La conclusion de cet examen est qu'il n'existe aucune bonne raison de penser qu'Engels soit l'auteur de l'article en question.

Mots-clefs : Friedrich Engels, *L'Atelier* (journal), chartisme, MEGA₂

Abstract

This paper intends to assess the plausibility of the hypothesis that Frederick Engels is the author of an article on Chartism published in the parisian paper *L'Atelier* in January 1848. This question has been debated between 1986 and 1990. The arguments advanced *pro* and *contra* by previous scholars are discussed and further elements are presented, in order to arrive to a definitive conclusion. After a complete review of the relations between Engels and *L'Atelier*, a detailed analysis of the content of the article is provided, comparing the points of view expressed in the article with those expressed at that time by Engels in different other places. The conclusion of this work is that there is no good reason whatsoever to consider Engels as the author of the text under investigation.

Keywords : Frederick Engels, *L'Atelier* (paper), Chartism, MEGA₂

Zusammenfassung

Das Ziel dieser Arbeit ist es, die Wahrscheinlichkeit der Hypothese zu bewerten, dass Engels der Autor eines Artikels über Chartismus ist, der im Januar 1848 in der Pariser Zeitung "L'Atelier" veröffentlicht wurde. Diese Hypothese wurde zwischen 1986 und 1990 debattiert. Die von den früheren Forscher:innen vorgebrachten Pro- und Kontra-Argumente werden erörtert und um neue Elemente ergänzt, um zu einer endgültigen Schlussfolgerung zu gelangen. Nach einer umfassenden Darstellung der Beziehungen zwischen Engels und "L'Atelier" folgt eine detaillierte Analyse des Inhalts des Artikels. In dieser Analyse werden die im Artikel geäußerten Ansichten mit denen verglichen, die Engels zu dieser Zeit an

¹ Doctorant en Science politique, Chemin de Beaulieu 34, CH-2504 Bienne, francois.villars@unil.ch

verschiedenen Stellen geäußert hat. Die Schlussfolgerung dieser Arbeit ist, dass es keinen guten Grund für die Annahme gibt, dass Engels der Autor des behandelten Artikels ist.

Remerciements/Acknowledgements

Merci à Thomas Bouchet pour ces encouragements et son soutien ; à François Allisson, pour son soutien, son aide précieuse et sa rigoureuse relecture.

Table des Matières/Contents

RÉSUMÉ	3
ABSTRACT.....	3
ZUSAMMENFASSUNG.....	3
INTRODUCTION	6
ENGELS, LECTEUR DE <i>L'ATELIER</i>	7
QUE LA RESSEMBLANCE NE FAIT PAS LA FILIATION : UNE HYPOTHÈSE ALTERNATIVE	9
DÉMOCRATIE INTERNATIONALE ET PRÉJUGÉS NATIONAUX : LES MOTIFS D'UNE RÉTICENCE.....	14
CHARTISME, DÉMOCRATIE ET LIBRE-ÉCHANGE.....	21
DIFFÉRENCES DE TON.....	24
CONCLUSION	31
RÉFÉRENCES	34
ANNEXE : AGITATION CHARTISTE EN ANGLETERRE	36

Introduction

À partir de l'automne 1847, Friedrich Engels, établi à Paris en tant que représentant des « communistes démocrates de Bruxelles », semble intensifier son activité journalistique, en parallèle à la création de la *Ligue des communistes*². Correspondant continental pour le journal chartiste anglais *The Northern Star* dès 1844, il noue des relations avec le journal radical parisien *La Réforme* à partir de fin octobre 1847, tout en offrant plusieurs articles à la *Deutsche Brüsseler Zeitung* de Bruxelles, journal démocratique dont Marx contrôle plus ou moins la ligne éditoriale depuis septembre 1847³. Ces publications s'intègrent dans la tentative de construction d'un front démocratique international, tentative lancée en 1845, et qu'ont beaucoup contribué à documenter Bert Andréas, Jacques Grandjonc et Hans Pelger dans différents travaux⁴. Ce front démocratique doit s'entendre comme un mouvement des classes laborieuses (avec tout le flou que cela implique dans la définition des contours de ces classes). Le mouvement socialiste et communiste est compris presque tout entier dans ce mouvement⁵.

Dès mi-août 1846, Engels s'établit à Paris en tant qu'émissaire du *Comité de correspondance communiste* fondé au début de l'année à Bruxelles autour de Karl Marx et lui-même. Sa mission est de créer des contacts avec les communistes locaux, en particulier des exilés allemands de Paris regroupés dans la *Ligue des justes*. À partir d'août 1847, le *Comité de correspondance* se fond dans la *Ligue des justes*, qui devient dès lors la *Ligue des communistes*, dont Marx et Engels reçoivent la charge de rédiger le programme (qui deviendra le très célèbre *Manifeste du parti communiste* de 1848). Il s'agit pour eux de promouvoir un communisme ancré dans le mouvement historique, dans lequel le prolétariat est destiné à renverser la bourgeoisie par la conquête du pouvoir politique, afin d'abolir la propriété privée des moyens de production. Un communisme fondamentalement prolétarien et révolutionnaire, donc. Il ne s'agit pas de construire une entente entre les classes sociales (en particulier entre la bourgeoisie et le prolétariat) qui permette d'introduire pacifiquement des réformes sociales,

² Le présent article s'inscrit dans un projet de traduction de la majeure partie des textes publiés par Engels et Marx dans la presse démocratique internationale (principalement *La Réforme*, *The Northern Star* et la *Deutsche Brüsseler Zeitung*) durant l'année 1847, dans un recueil ayant pour titre *La conquête de la démocratie. Textes politiques, 1846-1848*. L'essentiel de ces textes paraîtra en langue originale dans le volume 6 de la section I de la nouvelle *Marx-Engels Gesamtausgabe* (MEGA₂), Berlin : De Gruyter/Akademie Forschung (de 1975 à 1991, Berlin : Dietz).

³ Les contributions d'Engels à *La Réforme* sont aisément identifiables, avec un niveau de certitude très élevé, grâce aux lettres d'Engels à Marx des 25-26 octobre 1847 et du 21 janvier 1848, et au format des articles qu'il y publie. En ce qui concerne la *Deutsche Brüsseler Zeitung*, plusieurs articles sont signés, du nom ou d'initiales, et d'autres non. On trouve un récapitulatif des attributions dans l'introduction à la réimpression de ce journal par Andréas *et al.* (1981). Pour ce qui est du *Northern Star*, les choses sont beaucoup plus dures à établir avec certitude, et les preuves sont indirectes. Pour une discussion générale des premières contributions d'Engels au journal chartiste en 1844, on peut se reporter à MEGA₂ I/3 (Apparat), 1985, pp. 706-11. Engels avait indiqué dans son offre de collaboration que le *Northern Star* pourrait faire l'usage qu'il jugeait pertinent de ses textes ; on ne peut savoir si ses correspondances étaient systématiquement publiées en tant que telles ou si elles étaient intégrées au journal d'autres manières, en étant par exemple passées en brèves, ou réparties dans différentes rubriques sans mention de la source. Dès lors, il est difficile de savoir avec certitude si Engels intensifie le rythme de ses contributions à partir d'octobre 1847, ou si la rédaction du journal les publie plus fréquemment *in extenso* à compter de cette date. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que les articles pouvant être attribués avec un haut degré de probabilité à Engels dans l'organe chartiste sont plus nombreux depuis cette date.

⁴ Ces auteurs envisageaient la publication d'un *Anfänge des demokratischen Internationalismus 1840-1848. Initiativen und Organisationen im Umkreis der deutschen Emigration (Les débuts de l'internationalisme démocratique, 1840-1848. Initiatives et organisations dans les cercles de l'émigration allemande)*, qui n'a malheureusement jamais vu le jour. De nombreux travaux qu'ils ont réalisés, dont un grand nombre a été publié dans la collection des « Schriften aus dem Karl Marx Haus » de Trèves, à partir de la fin des années 1970 jusqu'à 2004, donnent une idée de ce qu'aurait pu être ce projet.

⁵ J'ai tenté ailleurs, après bien d'autres, de décrire plus en détail la conception de la démocratie à laquelle adhèrent Engels et Marx dans la période 1846-1848. Je me permets donc de renvoyer sur ce point à Villars (2020). Depuis les années 1970, ce sujet a été étudié en détail, et notamment, pour ne citer que la meilleure étude d'ensemble, par Draper (1977-1990) (en particulier, pour la période qui nous concerne : Draper, 1978).

mais bien d'abolir toutes les classes au terme d'une lutte politique entre groupes sociaux irréconciliables.

Dans *La Réforme*, Engels rend compte de manière quasi-hebdomadaire du mouvement chartiste anglais⁶. À l'inverse, depuis son arrivée à Paris, c'est sur les affaires françaises que portent les correspondances attribuées à Engels dans *The Northern Star*, principal organe du mouvement chartiste. À partir de l'automne 1847, il cherche donc surtout à tisser des liens entre le mouvement démocratique français et le mouvement chartiste anglais (sans oublier bien sûr les communistes allemands regroupés autour de Marx à Bruxelles).

Dans son numéro de janvier 1848, le mensuel ouvrier parisien *L'Atelier* publie un article intitulé « Agitation chartiste en Angleterre⁷ ». Il a été suggéré par d'éminents spécialistes à la fois de l'œuvre de Marx et Engels et du mouvement ouvrier et démocratique de l'époque, que ce texte était de la plume d'Engels. C'est à la discussion de cette hypothèse que seront consacrées les pages qui suivent.

Engels, lecteur de *L'Atelier*

Le journal *L'Atelier* était bien connu d'Engels. Créé en 1840 par des ouvriers disciples du socialiste chrétien Philippe J. B. Buchez, *L'Atelier* était le plus important journal ouvrier parisien de l'époque. Bien que d'une diffusion relativement modeste, ce mensuel « rédigé par des ouvriers exclusivement » (selon son sous-titre) eut une influence assez considérable, non seulement dans les milieux ouvriers (en particulier chez les typographes), mais également en dehors. Le plus grand spécialiste de ce journal, Armand Cuvillier, dans un livre certes ancien, mais « classique et toujours indispensable » (Jarrige & Laucella, 2015, p. 226), en caractérise ainsi la portée : « L'étendue de son influence dans les milieux ouvriers varia [...] suivant les circonstances. Au début, il semble avoir réuni autour de lui beaucoup d'ouvriers de diverses opinions. Mais, lorsqu'il se fut prononcé contre le communisme (février 1841), puis en faveur du catholicisme (octobre 1842), lorsque d'autres journaux ouvriers furent fondés, il dut céder une large part de son influence à ses concurrents. Pourtant, il ne cessa, jusqu'en février [1848], d'être considéré comme le plus important des journaux ouvriers. [...] En dehors de la classe ouvrière, *L'Atelier* a appris, sous la monarchie de Juillet, aux députés de la gauche et aux bourgeois libéraux à s'intéresser aux problèmes sociaux, qu'ils étaient trop disposés à négliger pour les questions purement politiques. » (Cuvillier, 1954, pp. 183-84)

Dès son arrivée à Paris en août 1846, Engels fait un tour de la presse parisienne et renseigne le *Comité de correspondance* sur le contenu des journaux auxquels on ne peut accéder à Bruxelles. Lorsqu'il en vient à *L'Atelier*, c'est bien sa fierté ouvrière qui semble l'avoir frappé le plus : « *L'Atelier* raconte après coup le congrès réformiste des journaux : Il n'y était pas allé, et s'étonne donc fort de se trouver sur la liste des journaux représentés là-bas. On aurait exclu **le peuple de la presse* [*en fr. dans le texte] jusqu'à ce que les bases de la réforme soient fixées, et lorsque l'on a ouvert les portes aux journaux ouvriers [*Ouvrierjournalen*] pour approuver celles-ci, il a jugé au-dessous de sa dignité de s'y rendre⁸. » Dans son numéro

⁶ Mouvement ouvrier issu du radicalisme anglais, avec lequel il entretiendra une relation conflictuelle tout au long de ses vingt ans d'existence, et qui se mobilise autour de six revendications regroupées dans une Charte du peuple (d'où le nom du mouvement) : 1) suffrage « universel » (masculin), 2) vote à bulletin secret, 3) abolition du cens d'éligibilité, 4) versement d'une indemnité aux députés, 5) égalité des circonscriptions électorales et 6) réélection annuelle du Parlement. Pour une histoire récente en langue française, voir Chase (2013).

⁷ « Agitation chartiste en Angleterre », *L'Atelier*, 8^e année, n° 4, janvier 1848, pp. 56-57. N.B. : Toutes les références à la presse française sont faites d'après les fac-similés consultés en ligne sur le site des fonds numérisés de la Bibliothèque nationale de France : <https://gallica.bnf.fr> Pour une meilleure lisibilité de la démonstration, je maintiens les références des textes à caractère de sources en bas de page (même lorsqu'ils ont fait l'objet de publication, comme c'est le cas de la plupart des textes d'Engels et de Marx cités ici).

⁸ Engels au *Comité de correspondance communiste* de Bruxelles, le 19 août 1846 (je traduis de l'all.) ; MEGA₂ III/2, 1979, p. 31 ; trad. fr. dans Marx et Engels, *Correspondance*, vol. 1, Gilbert Badia & Jean Mortier (eds.), Paris : Éditions sociales, 2019 [1971, 1977], p. 404 (dorénavant : *Corresp.*). Ici, comme dans tout ce qui suit, il faut entendre par « peuple » les classes populaires, c'est-à-dire les classes

d'août 1846, *L'Atelier* relate en effet un congrès pour la réforme électorale regroupant une cinquantaine de journaux réformistes parisiens. Il commente le manifeste issu de ce congrès, estimant que l'extension du suffrage proposée serait largement contrebalancée par les procédures électorales envisagées (le vote au chef-lieu, plutôt que dans la localité même des électeurs⁹, en pousserait de nombreux à renoncer à s'y rendre pour éviter de longs et coûteux déplacements, annulant ainsi les bénéfices de la réforme). C'est seulement dans une note que *L'Atelier* précise : « Nous n'avons pas été peu surpris de lire le nom de *L'Atelier* dans la liste des journaux de Paris qui étaient représentés au congrès d'où émane ce manifeste. *L'Atelier* ne demandait pas mieux, il est vrai, que d'assister aux débats de cette assemblée de publicistes ; mais comme il sut qu'on ne voulait pas d'abord y admettre le peuple de la presse, il ne crut pas qu'il lui convint de s'y présenter lorsqu'ensuite, les bases de la réforme étant déjà arrêtées, on crut pouvoir en ouvrir les portes aux feuilles populaires¹⁰ ». De tout l'article, Engels ne cite donc que la note.

Il indique ensuite que le même numéro de *L'Atelier* rend compte d'un banquet non autorisé tenu par des ouvriers buchéziens pour fêter la journée du 29 juillet, anniversaire du renversement de la Restauration. Le banquet fut dispersé par la police. Engels s'en tient dans sa lettre à une description factuelle de l'événement, mais l'article de *L'Atelier* le prend de bien plus haut :

Il y a seize ans, le peuple était l'idole du jour ; il était fêté, congratulé, on le couvrait d'actions de grâce et le roi lui-même avait l'air de s'estimer heureux de toucher quelques-unes de ces rudes mains populaires qui avaient écrasé par deux fois la monarchie des Bourbons. [...]. Que les temps sont changés ! Aujourd'hui, on n'a plus besoin du peuple, on ne le craint plus, car on le croit impuissant et désarmé, et on le repousse du pied ; on le fait de tout son cœur, parce que sans lui les majestés et éminences de toute espèce qui veulent l'écraser de leur orgueil seraient encore dans le néant [...]. Mais si le peuple ose manifester par-ci par-là le dégoût qu'une pareille conduite fait naître en lui, le pouvoir tout entier [...] entre en fureur ; il rampait tout à l'heure [devant le parti conservateur], il se dresse maintenant de toute sa hauteur ; il est hideux à voir dans ses sifflements de colère et dans ses efforts pour faire une blessure venimeuse à ceux qui cherchent à lui inspirer quelque honte¹¹ [...].

Il est intéressant de noter que ce que retient Engels de ce journal, ce n'est ni ses positions politiques, ni les discussions théoriques qu'il mène dans ses colonnes ; il ne mentionne ni le commentaire sur les élections qui viennent de s'achever, ni l'analyse des positions légitimistes sur la réforme électorale, ni même le compte rendu d'une grève de mineurs, et bien moins encore un débat sur la croyance ou la libre-pensée ou les autres sujets qui constituent le sommaire du numéro qu'il a sous les yeux. Non, ce qu'il retient, c'est l'expression de la dignité ouvrière blessée et la volonté de ne pas courber l'échine et de bomber le torse face à l'oppression. Voilà qui n'est pas pour démentir la conclusion de Cu villier sur l'influence intellectuelle de *L'Atelier* : « Ce sont donc surtout les tendances générales de *L'Atelier*, son esprit plutôt que ses théories, qui ont exercé quelque influence. » (Cu villier, 1954, p. 184) Et cet esprit était très marqué par l'idée de dignité ouvrière : « ce n'est pas qu'ils obéissent à un jaloux exclusivisme de classe : c'est que leur amour-propre est blessé par "cette dénomination bête et humiliante de *classe inférieure*" (n° de novembre 1846) [...]. C'est toujours ce mot de "dignité" qui revient dans toutes les protestations de *L'Atelier*. » (Cu villier, 1954, pp. 128-31 ; cit. pp. 128-29)

Bien que la correspondance d'Engels ne le mentionne plus par suite, on sait qu'il restait attentif à ce que publiait ce journal, puisque fin octobre 1847, il se sent obligé d'intervenir auprès de la rédaction pour lui apporter ce qu'il appelle une « rectification » (*Berechtigung*)¹². Le journal *La Presse* avait rendu compte d'un meeting présenté comme étant tenu par des ouvriers du coton

laborieuses.

⁹ Ici, le masculin est assumé, les hommes seuls étant admis au suffrage.

¹⁰ *L'Atelier*, 6^e année, n° 11, août 1846, p. 355|1, n. 1.

¹¹ *Ibid.*, p. 362|2

¹² Engels à Marx, les 25 et 26 octobre 1847 (MEGA₂ III/2, p. 114 ; *Corresp.*, p. 497).

à Manchester, et s'était réjoui de voir ceux-ci approuver avec gratitude une réduction de leur temps de travail en lieu et place d'une baisse de salaire pour faire face à la crise que traversait alors l'industrie cotonnière¹³. « Ils ont senti que leurs maîtres ne pourraient être ruinés sans que le contre coup de cette ruine retombe sur eux-mêmes, et toutes les résolutions qu'ils ont prises ont été conçues dans un esprit d'abnégation qu'on ne saurait trop admirer. » On peut en tirer leçon, s'extasie *La Presse*, sur la possibilité d'entente entre le « Travail » et le « Capital », « ces deux frères jumeaux de l'industrie, que d'absurdes théoriciens ont si souvent présentés comme nécessairement ennemis ». Il n'en fallait pas plus pour piquer au vif *L'Atelier*, qui réagit vivement à la couverture donnée à cette affaire par *La Presse*¹⁴. Il émet d'entrée de jeu une réserve importante : « manquant de renseignements sur la position des travailleurs qui assistaient à ce meeting, ignorant à quelle classe de salariés ils appartiennent réellement, il nous est difficile d'apprécier à sa juste valeur cette manifestation [...]. » Puis il s'emporte contre l'arrogance avec laquelle *La Presse* étale sa condescendance envers les ouvriers, et contre ses analyses naïves qui nient les rapports d'exploitation violents entre les maîtres et les ouvriers, ces derniers ne faisant que répondre à l'oppression par des tentatives d'association, toujours réprimées par le pouvoir. Engels apporte le 25 octobre une lettre au journal, que la rédaction s'empresse de publier¹⁵ : « Vous avez fait parfaitement bien, messieurs, de réserver votre jugement sur l'authenticité du compte-rendu [...] : le meeting dont parle *la Presse* n'était pas un meeting d'ouvriers, c'était un meeting de contre-maîtres [...]. Comment, Messieurs, ces mêmes ouvriers, que j'ai vus de mes propres yeux jeter de l'estrade d'une salle de réunion plusieurs douzaines de fabricants, dont j'ai vu les yeux étincelants, les poings levés, jeter l'effroi parmi les rangs des bourgeois réunis sur cette estrade, ces mêmes ouvriers, dis-je, voteraient aujourd'hui des remerciements à leurs maîtres parce que ceux-ci auraient eu la bienveillance de préférer la réduction des heures du travail à la réduction des salaires ? » Engels donne ensuite quelques détails sur l'affaire en s'appuyant sur la presse anglaise, à laquelle ne semble pas avoir eu accès la rédaction de *L'Atelier*, et dénonce une manœuvre courante de la bourgeoisie anglaise, visant à faire pression sur le gouvernement en organisant de faux meetings ouvriers. Comme le fait remarquer Cuvillier, il s'agissait finalement moins d'un « rectificatif » que d'une confirmation des soupçons de *L'Atelier* (Cuvillier, 1956, p. 135).

Après cette première contribution, qui était plutôt une lettre à la rédaction, Engels a-t-il renouvelé sa collaboration avec *L'Atelier* quelques mois plus tard ?

Que la ressemblance ne fait pas la filiation : une hypothèse alternative

En 1986, Bert Andréas, Jacques Grandjonc et Hans Pelger font paraître un volume de textes jusqu'alors inconnus de Marx et Engels, lequel contient l'article de *L'Atelier* de janvier 1848 intitulé « Agitation chartiste en Angleterre ». Ils croient reconnaître l'auteur à la ressemblance frappante du texte avec celui précédemment publié par Engels dans *La Réforme* du 30 décembre 1847 (Andreas *et al.*, 1986, p. 36). Leur publication a suscité quelques années plus tard une réaction très argumentée d'une historienne russe, Irina Shikanjan (1990)¹⁶. Mon propre examen du texte m'a conduit, par des voies différentes, à une conclusion somme toute assez proche de la sienne.

Le texte de *L'Atelier* de janvier 1848 propose un « court exposé de la situation actuelle des chartistes¹⁷ », suite au regain de vigueur de l'agitation démocratique anglaise, après que l'agitation libre-échangiste a cessé d'occuper le devant de la scène. L'organisation chartiste est

¹³ « Le meeting de Manchester », dans *La Presse*, 12^e année, n° 4152, 22 septembre 1847, p. 1|1-4.

¹⁴ « Les maîtres et les ouvriers en Angleterre », dans *L'Atelier*, 8^e année, n° 1, octobre 1847, pp. 10-11.

¹⁵ « Les maîtres et les ouvriers en Angleterre », dans *L'Atelier*, 8^e année n° 2, novembre 1847, pp. 24|2 – 25|1. Reproduit dans Marx et Engels, *Historisch-Kritische Gesamtausgabe* (dorénavant : MEGA₁), section I, vol. 6, Moscou : Institut Marx-Engels-Lénine, 1933, pp. 331-32.

¹⁶ Je dois exprimer toute ma gratitude à François Allisson pour avoir attiré mon attention sur cette étude et avoir bien voulu m'aider à en détailler le contenu en me faisant la courte échelle pour enjamber la barrière des langues.

¹⁷ « Agitation chartiste en Angleterre », dans *L'Atelier*, *art. cit.*, p. 56|1.

à la pointe de ce mouvement démocratique, et déploie d'impressionnantes ressources pour faire avancer sa cause, à savoir la conquête du suffrage « universel » (masculin), « premier pas dans la voie qui mène aux réformes sociales¹⁸ » : pétitions, meetings, le tout relayé par le journal du mouvement, *The Northern Star*. À côté de cette agitation politique, les chartistes ont également établi une *Société terrienne* offrant aux ouvriers en chômage la possibilité d'acquérir collectivement des terres, leur permettant ainsi d'améliorer leur situation matérielle, tout en renforçant les positions du mouvement. Deux pétitions ont d'ailleurs été lancées pour consolider cette *Société terrienne*. Après la mention d'une nouvelle pétition nationale pour l'obtention des six points de la Charte, l'article se conclut par un long extrait d'un discours prononcé « par un des orateurs les plus accrédités de l'association chartiste¹⁹ » (Julian Harney), extrait destiné à éclairer le lectorat français sur le ressentiment des Anglais envers leurs institutions monarchiques.

Lorsqu'il s'agit de justifier leur attribution du texte à Engels, Andréas *et al.* (1986, p. 36) affirment d'un ton péremptoire : « L'article suivant de *L'Atelier* et l'article "Agitation chartiste" du journal parisien *La Réforme* du 30 décembre 1847, [...] reconnu comme étant d'Engels, ont le même auteur. » Et de souligner quelques concordances textuelles entre les deux articles. Une telle ressemblance est indéniable. Les éléments qu'ils relèvent sont les suivants : au niveau du contenu, les mêmes pétitions sont décrites, le même extrait du discours de Harney est traduit et il leur semble évident que les deux textes ont pour source d'information le même numéro du *Northern Star*²⁰.

Il faut ajouter, ce que ne précisent pas Andréas *et al.*, que l'extrait du discours de Harney est non seulement une reprise du même passage que dans *La Réforme*, mais qu'il est également traduit exactement de la même manière. Le texte donné dans *L'Atelier* est identique au mot près à celui de *La Réforme*, seuls changeant quelques signes de ponctuation. Or, la traduction donnée par Engels dans *La Réforme* est assez imprécise. La première phrase formule sous la forme d'une affirmation ce qui était une question rhétorique dans le discours original, la fin est bien plus un résumé qu'une traduction, et l'ensemble est émaillé de très nombreuses omissions ou reformulations²¹. Toutes sont certes légères, rien qui altère fondamentalement le sens du passage cité, mais il serait fort surprenant que deux traductrices différentes reproduisent exactement les mêmes approximations. L'autrice de la traduction de l'extrait du discours de Harney est la même dans les deux cas, et ce ne peut être qu'Engels, le texte de *La Réforme* étant paru en premier²².

Enfin, soulignent Andréas *et al.*, plusieurs passages sont rédigés de manière extrêmement proche :

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*, p. 56|2

²⁰ *The Northern Star*, vol. XI, n° 531 du 25 décembre 1847 : p. 1|1-4 pour les pétitions et « The Peoples' Charter. – Public Meeting », p. 8|3-4, pour le discours de Harney. N.B. : Toutes les références au *Northern Star*, en dehors des contributions publiées dans les œuvres de Marx et Engels, sont faites d'après les fac-similés consultés en ligne sur le site : <https://ncse2.kdl.kcl.ac.uk/periodicals/ns/>

²¹ Pour un relevé systématique des approximations de traduction, voir mes notes à la reproduction de l'article en annexe.

²² Il est certain que le n° de janvier 1848 de *L'Atelier* n'est pas paru à la fin de décembre, mais au plus tôt le 15 janvier. Voir ma note sur la datation de la parution dans l'annexe.

L'Atelier (janvier 1848, p. 56|1) :

L'association, administrée par un comité, a [...] ses agents qui parcourent le pays dans tous les sens [...].

L'Atelier (janvier 1848, p. 56|2) :

[...] l'autre [pétition], pour demander que les terrains incultes, propriétés des communes, qui, depuis trente ans, les vendent en bloc à de grands propriétaires, soient vendus ou affermés, en petits champs, avec facilité de paiement, aux ouvriers du pays [...]

La Réforme (30 décembre 1847, p. 1|2) :

Les pétitions se préparent, les meetings se réunissent, les agents du parti parcourent le pays en tout sens.

La Réforme (30 décembre 1847, p. 1|3) :

La seconde pétition demande la reddition au peuple des terrains incultes, propriétés des communes. Ces terrains qui, depuis trente ans, se vendent en bloc à de grands propriétaires, doivent, à ce que la pétition demande, se diviser en petits champs pour être affermés ou vendus, avec facilité de paiement, aux ouvriers du pays.

On pourrait ajouter une autre ressemblance à celles signalées par les chercheurs :

L'Atelier (janvier 1848, p. 56|2) :

Enfin les chartistes viennent d'arrêter, dans un nombreux meeting tenu à Londres, la rédaction définitive de la pétition nationale, pétition qui résume les vœux et les tendances du parti démocratique en Angleterre, et qui sera portée au Parlement aussitôt qu'elle aura fait le tour du pays. [Suit l'extrait du discours de Harney, en guise de conclusion de l'article.]

La Réforme (30 décembre 1847, pp. 1|3 et 2|1) :

La pétition nationale, enfin, vient d'être adoptée par un nombreux meeting, à Londres. [Suit l'extrait du discours de Harney.] La pétition a été adoptée à l'unanimité. C'est M. Duncombe qui la déposera sur la table des communes, dès qu'elle aura fait le tour du pays.

En élargissant la comparaison à d'autres articles d'Engels parus dans *La Réforme* en cette période, on pourrait encore trouver des similitudes supplémentaires, comme dans le cas suivant, où *La Réforme* semble servir de modèle en miroir (l'ordre des éléments est simplement inversé) :

L'Atelier (janvier 1848, p. 56|1) :

Bien loin de se décourager, les chartistes, dont le nombre s'accroît sans cesse, et qui veulent sans doute épuiser tous les moyens conciliateurs avant d'en appeler à la force, continuent de réclamer une constitution, une charte, qui, appelant le peuple entier à l'élection, soit le premier pas dans la voie qui mène aux réformes sociales. Dans ce but ils ont, grâce au droit d'association, des meetings presque permanents dans toutes les localités un peu importantes. L'association, administrée par un comité, a son journal officiel (le *Northern Star*), ses agents qui parcourent le pays dans tous les sens, ses orateurs populaires qui portent la conviction dans tous les esprits [...].

La Réforme (26 octobre 1847, p. 1|3) :

Le *Northern Star*, organe des ouvriers chartistes, emploie plus de sept de ses vastes colonnes à rendre compte des meetings de la semaine passée ; la liste des meetings annoncés pour la semaine présente remplit encore trois colonnes. Le même journal parle d'une brochure publiée par un ouvrier, M. John Noakes, dans laquelle l'auteur attaque ouvertement et directement le droit de l'aristocratie à la possession de ses terres. "[...] Peut-être me dira-t-on que ce sont là des propos révolutionnaires. Révolutionnaire ou non, n'importe ; si le peuple ne peut obtenir ce qu'il lui faut par la voie légale, il faut bien qu'il tente la voie illégale."

En fait, au-delà de la forme, il faut souligner qu'il n'y a pas une information factuelle sur le mouvement chartiste figurant dans l'article de *L'Atelier* qui ne se trouve également dans l'un ou l'autre des articles d'Engels parus dans *La Réforme*²³. *L'Atelier* propose comme une synthèse

²³ Deux exceptions seulement. L'une – le montant d'une recette non cité par Engels – sera discutée en détail *infra*, p. 30. L'autre est une erreur – erreur qui, soit dit en passant, serait très étrange sous la plume

partielle de tous ceux-ci, à ceci près, comme le remarque très justement Shikanjan (1990, p. 118), que les noms propres (en particulier celui du dirigeant chartiste Feargus O'Connor), alors qu'ils proliféraient sous la plume d'Engels dans *La Réforme*, disparaissent totalement dans *L'Atelier* (même celui de Harney, dont le discours occupe pourtant le quart de l'article et qui est désigné, on l'a vu, comme « un des orateurs les plus accrédités » du mouvement²⁴).

Une première objection à l'idée qu'Engels soit l'auteur du texte pourrait venir spontanément à l'esprit en tenant compte du sous-titre du journal en 1848 : *Organe spécial de la classe laborieuse, rédigé par des ouvriers exclusivement*. Il ne s'agissait très probablement pas que d'un slogan, et *L'Atelier* n'acceptait les « hommes de lettres » non « soumis à la condition du salaire » que comme correspondants, jamais comme rédacteurs, en précisant toujours la source des textes dans ces cas-là, si l'on en croit les déclarations du journal. Les documents administratifs conservés (statuts, procès-verbaux des séances des assemblées générales de la société), ainsi que les témoignages de l'époque semblent également l'attester (Cuvillier, 1954, pp. 46-49). Or, Engels n'était pas un ouvrier. Il avait certes fait publier un texte antérieurement, comme on l'a indiqué dans la conclusion de la section précédente, mais sa « rectification » de novembre 1847 était bien une « correspondance », ou plus spécifiquement, une lettre à la rédaction, dûment présentée comme telle dans le journal. L'article de janvier 1848 dont nous discutons étant d'une nature différente, le fait qu'Engels ne soit pas un ouvrier devrait donc invalider sa candidature à la paternité du texte. Cette objection se heurte toutefois au fait que sa lettre de novembre 1847 était introduite comme suit par la rédaction de *L'Atelier* : « Un ouvrier allemand, qui a résidé longtemps en Angleterre, nous écrit [...] la lettre suivante²⁵. » Engels s'est-il fait passer pour un ouvrier auprès des gens de *L'Atelier* ? Dans sa lettre à Marx des 25-26 octobre 1847, Engels indiquait simplement qu'il leur avait « raconté *un tas d'anecdotes [*en fr. dans le texte] sur les ouvriers anglais, etc.²⁶ », mais pas qu'il s'était fait passer pour un ouvrier. Tout en reconnaissant la chose, Cuvillier estime qu'Engels « ne semble avoir rien fait pour [...] détromper » le journal qui l'avait « pris [...] pour tel » (Cuvillier, 1956, p. 137, n. 150). Mais Engels peut très bien n'avoir remarqué la méprise qu'en lisant sa lettre dans le journal et avoir détrompé la rédaction par la suite, sans que cela ne laisse de traces écrites. Cela dit, Engels n'avait pas hésité (mais il l'avait précisé à Marx, dans la même lettre), à se présenter (du moins dans un premier temps) à Ferdinand Flocon comme un Anglais, lors de sa visite à la rédaction de *La Réforme*²⁷. Il n'hésitait donc pas à se faire passer pour ce qu'il n'était pas en fonction de ses besoins. Andreas *et al.* (1986, p. 36) indiquent que la rédaction de *L'Atelier* le considérait comme « une sorte de "chartist agent" » suite à leur conversation. Il s'agit ici d'une confusion de leur part, car c'est en parlant de sa première rencontre avec Louis Blanc qu'Engels écrit à Marx, toujours dans la même lettre : « Je lui avais écrit que je venais à lui sur mandat formel de la Démocratie londonienne, bruxelloise et rhénane, ainsi que comme *chartist agent*²⁸. » Bref, sans que l'on puisse déterminer si Engels a ou non délibérément endossé l'identité d'un ouvrier, la rédaction de

d'Engels. Le fait que le chartisme « a des représentants jusque sur les bancs de la Chambre des Communes » (p. 56|1) est une exagération (le seul député authentiquement chartiste était le *leader* principal du mouvement, Feargus O'Connor ; neuf députés radicaux avaient été soutenus dans leur élection par un *Comité central* chartiste, mais ils n'étaient pas chartistes). Engels, relatant un banquet chartiste célébrant « le triomphe de l'opinion démocratique aux dernières élections » dans *La Réforme* du 6 novembre 1847, p. 2|2-3 (MEGA₁ I/6, p. 336), compte O'Connor parmi les « dix-huit députés radicaux », mais il marquait clairement le contraste entre lui les autres radicaux, à l'attitude fort douteuse envers le chartisme. Dans *La Réforme* du 22 novembre 1847, p. 2|1 (MEGA₁ I/6, p. 357), Engels cite une adresse d'un comité chartiste, qui affirme : « Nous avons, il est vrai, conquis un siège à la législative à M. O'Connor. Les députés démocrates trouveront en lui un chef vigilant et plein d'activité. » Ces passages, lus rapidement, auraient-ils pu induire en erreur l'auteur de l'article de *L'Atelier* ? La *Démocratie pacifique* avait rendu compte de l'élection du seul O'Connor le 1^{er} août 1847 (vol. IX, n° 28, p. 3|2) tout en indiquant le caractère exceptionnel de l'élection d'un chartiste. La source de l'erreur n'est donc pas là non plus.

²⁴ Engels ne le qualifie jamais ainsi dans *La Réforme*, mais il le mentionne souvent (c'est le chartiste le plus cité après O'Connor), reproduit des extraits de plusieurs de ses discours, et le présente presque chaque fois comme le rédacteur en chef du *Northern Star*. Voir *La Réforme* des 26 octobre, 6 novembre, 5 et 30 décembre 1847 et 10 janvier 1848 (MEGA₁ I/6, pp. 329, 337, 363, 572 et 576).

²⁵ [Engels], « Les maîtres et les ouvriers en Angleterre », *art. cit.*, p. 24|2 (MEGA₁ I/6, p. 331).

²⁶ MEGA₂ III/2, p. 114 ; *Corresp.*, p. 497. Je traduis de l'allemand.

²⁷ MEGA₂ III/2, p. 112 ; *Corresp.*, p. 495.

²⁸ MEGA₂ III/2, p. 111 ; *Corresp.*, p. 494.

L'Atelier avait eu cette impression au moins en automne 1847, et il est donc tout à fait possible qu'elle ait accepté de publier une contribution d'Engels en janvier 1848, si la méprise persistait à ce moment.

Quoi qu'il en soit, la publication antérieure d'un texte d'Engels dans le mensuel ne représente pas un argument particulièrement solide en faveur de sa paternité de l'article de janvier 1848, et cela pour au moins deux raisons. (Andréas *et al.*, 1986, p. 36, rappellent l'existence de cette publication antérieure, mais n'en tirent pas argument.)

Si l'on considère tout d'abord les circonstances de la publication du premier texte d'Engels dans *L'Atelier*, il semble que la rédaction du journal n'avait pas les moyens de recourir aux sources anglaises directement, puisqu'il opposait aux commentaires de *La Presse* non des informations vérifiées dans la presse anglaise, mais de simples doutes²⁹. Par ailleurs, parmi tous les journaux parisiens qui citaient parfois la presse anglaise, *La Réforme* se vantait d'être la seule à rendre compte du mouvement chartiste à Paris, et cela grâce à Engels, qui lui fournissait toutes les contributions sur le sujet depuis le 23 octobre 1847³⁰. Cela pourrait certes corroborer l'idée qu'Engels, seul publiciste à même de fournir des informations directes et favorables sur le chartisme, soit l'auteur de notre article.

Cela peut cependant tout aussi bien suggérer que l'auteur de l'article de *L'Atelier* s'appuie simplement sur ceux publiés dans *La Réforme* dans les mois précédents pour construire son analyse (tout comme *L'Atelier* en avait été réduit à s'appuyer sur *La Presse* dans l'article ayant provoqué la première intervention d'Engels). Cette seconde hypothèse rend non seulement parfaitement compte de tous les faits examinés jusqu'ici (y compris la similitude de la traduction de l'extrait du discours de Harney), mais elle permet également de justifier d'autres faits, moins compatibles avec l'hypothèse de l'attribution à Engels.

²⁹ De même en juin 1844 (4^e année, n° 9), dans « De la résistance des ouvriers anglais aux diminutions de salaires » (pp. 138|1 – 139|1), seul autre article de *L'Atelier* à citer un document chartiste, celui-ci reprenait la traduction effectuée depuis le *Northern Star* par F. Vidal dans « Manifeste des chartistes », *Démocratie pacifique*, t. II, n° 127, 6 mai 1844, p. 1|2-3 (le document original est cité *in extenso* dans « National Convention of The Industrious Classes », *The Northern Star*, vol. VII, n° 337, 27 avril 1844 p. 1|3-5 ; la traduction est attribuée à Vidal dans la « Table des matières contenues dans le tome II » publiée en supplément à la *Démocratie pacifique* du 14 septembre 1844).

³⁰ *La Réforme* du 19 janvier 1848, p. 1|3 (en introduction à une correspondance d'Engels; MEGA₁ I/6, p. 687) : « Jusqu'à présent la *Réforme* est le seul journal français qui se soit occupé de cette vaste organisation ». L'affirmation constitue une exagération, puisque le journal fouriériste *La Démocratie pacifique* assurait également une couverture régulière du mouvement chartiste depuis au moins l'été 1846 (et y avait consacré un article au moins en 1844, voir n. 29). Dans la période allant de fin octobre 1847 à janvier 1848 (où paraissent les textes d'Engels dans *La Réforme*), on y trouve de nombreuses (même si souvent brèves) mentions du chartisme. Celles-ci reprennent parfois des éléments de *La Réforme* (notamment certaines des traductions d'Engels d'extraits de discours, dont celui de Harney mentionné plus haut), mais donnent également des informations puisées de première main dans la presse anglaise, y compris dans le *Northern Star* (voir les numéros des 7, 14 et 21 novembre 1847, du 4 décembre 1847, ainsi que des 2 et 23 janvier 1848). De même, *L'Atelier* avait précédemment consacré quelques textes au mouvement chartiste, comme le rappellent d'ailleurs Andréas *et al.* (1986, p. 36) : en octobre 1842, janvier 1843 et juin 1844. On trouve les mêmes références chez Cuvillier (1954, pp. 111 et 126), et c'est probablement sur ce livre que s'appuient Andréas *et al.*, plutôt que sur un dépouillement de première main, ce qui est mon cas également. Une recherche effectuée le 25 décembre 2020 sur les termes « chartiste(s) », « chartisme » et « Northern » dans le moteur de recherche du site <https://bnf.gallica.fr>, en restreignant la recherche aux documents de type « presse et revue » et à la période du 15 août 1846 au 31 janvier 1848 (Engels arrive à Paris à la mi-août 1846) n'a pas mis en évidence d'autres journaux parisiens importants qui traiteraient de ce mouvement. Cependant, tous les journaux n'ont pas fait l'objet d'une reconnaissance de caractères (sans compter que le logiciel a ses limites) : *La Réforme* ou *Le Siècle*, par exemple, sont ainsi exclus de la recherche, ainsi que *Le National* (carrément absent du site). Quant à *L'Atelier*, il n'est pas inclus, car référencé comme un document de type « livre ». Pour *La Démocratie pacifique*, j'ai également effectué un dépouillement manuel pour la période du 26 octobre 1847 au 31 janvier 1848.

Démocratie internationale et préjugés nationaux : les motifs d'une réticence

La seconde raison pour laquelle la participation antérieure d'Engels à *L'Atelier* ne constitue pas un argument solide pour lui attribuer le texte dont nous discutons ici est plus intéressante. Shikanjan (1990, pp. 114-16) a axé l'essentiel de son argumentaire sur ce point.

Lorsqu'il avait amené sa « rectification » de fin octobre à la rédaction de *L'Atelier*, Engels avait rendu compte de sa visite dans une lettre à Marx et il avait alors indiqué : « ils [les gens de *L'Atelier*] m'ont pressé instamment de collaborer, ce que je ne ferai cependant qu'en cas de nécessité³¹. » Il s'agissait fin octobre de « rectifier » une erreur potentielle d'appréciation de l'état d'esprit du prolétariat anglais, ce dont on peut comprendre l'importance pour Engels, qui commençait précisément à ce moment-là à donner un surcroît de visibilité en France au mouvement chartiste dans *La Réforme*. Que la rectification n'en soit pas vraiment une ne change rien ; Engels avait jugé nécessaire de prévenir un éventuel malentendu que les réserves et la méfiance de *L'Atelier* pouvaient ne pas suffire à dissiper : il fallait mettre les points sur les i et *démontrer*, plutôt que seulement soupçonner, que *La Presse* propageait des informations fallacieuses. Dans le cas de l'article qui nous occupe ici, cependant, on comprend mal la nécessité, encore moins l'urgence, de donner un résumé d'informations déjà distillées au fil des semaines dans *La Réforme*.

La réticence, ou du moins la réserve, que manifeste Engels dans sa lettre, a été diversement commentée.

Après avoir présenté la première contribution d'Engels à *L'Atelier*, Cuvillier, revient sur ces réserves d'Engels, qui pourraient selon lui surprendre au premier abord. En effet, « Engels et *L'Atelier* étaient d'accord [...] sur un point essentiel : la réalité de la *lutte des classes*. Mais l'attitude d'Engels [...] s'explique facilement. Derrière les points d'entente, il avait senti une divergence fondamentale. La position de *L'Atelier* se rapprochait précisément de celle des Chartistes, qu'Édouard Dolléans formule ainsi : "La démocratie politique porte en elle, comme sa plus complète réalisation et son développement logique, le socialisme", et c'est pourquoi il les louait d'avoir compris que "le mal est dans le gouvernement" (*L'Atelier*, juin 1844, p. 138). Autrement dit, il mettait au premier plan le problème politique. [...] Il était donc fort loin du Marxisme » (Cuvillier, 1956, p. 137³²). Suggérer qu'Engels et Marx étaient « forts éloignés » politiquement des chartistes, et affirmer par ailleurs que le problème politique était chez Marx et Engels un aspect secondaire, tout cela me paraît très difficile à soutenir. Telle n'était pas, par exemple, l'interprétation d'un des meilleurs spécialistes de la pensée politique de Marx et Engels, Hal Draper. Tout d'abord, il y a des raisons de penser que c'est précisément par sa fréquentation des chartistes qu'Engels commence à développer l'idée « d'État de classe », qu'il énonce d'abord comme un outil descriptif de la société anglaise dans *La Situation de la classe ouvrière en Angleterre* (1845), avant de la généraliser théoriquement avec Marx dans *L'Idéologie allemande*³³. Quant à la question politique, c'était précisément tout l'enjeu pour Marx et Engels à cette période que d'organiser le prolétariat en parti politique, afin de lui permettre de conquérir le pouvoir politique, ce qu'une simple lecture du *Manifeste du parti communiste* devrait suffire à établir au-delà de tout doute possible. Selon Draper toujours, cette préoccupation éminemment politique avait la priorité sur les considérations relevant des types d'agencements sociaux qui devaient être mis en place une fois ce pouvoir conquis : en clair, la prise du pouvoir politique par le prolétariat importait plus que le socialisme (Draper, 1978, pp. 24-28).

³¹ Engels à Marx, les 25 et 26 octobre 1847 (MEGA₂ III/2, p. 114 ; *Corresp.*, p. 497). Je traduis de l'allemand. Engels dit « *Nothfall* », ce qui pourrait aussi se traduire par « cas d'urgence ».

³² La citation d'E. Dolléans est tirée de son *Histoire du mouvement ouvrier*, Paris : Armand Colin, 1936, t. 1, p. 133.

³³ Sur le statut des analyses d'Engels dans sa *Situation*, voir Draper (1977, p. 183). Sur l'importance de l'analyse de l'État en termes de classe au pouvoir dans le chartisme, voir Stedman Jones (2007, pp. 46 *sqq.*). À la décharge de Cuvillier, l'état de la recherche de son temps ne rendait pas compte de cette influence chartiste sur Engels, puisque Draper, qui écrit vingt ans après lui, peut encore affirmer : « De manière générale, l'influence du Chartisme de gauche [...] sur la maturation de Marx et Engels a été sous-évaluée » (1977, p. 183, en note).

Shikanjan, de son côté, en examinant la réticence d'Engels à s'engager dans une collaboration avec *L'Atelier*, admet que les motifs n'en sont pas clairs. Elle entend toutefois proposer quelques conjectures motivées, fondées sur la ligne éditoriale et la place de *L'Atelier* au sein de la presse parisienne, qu'elle étudie en s'appuyant elle aussi sur les travaux de Cuvillier. Elle évoque en premier lieu la composition sociale de la rédaction du journal – comprenant surtout des artisans qualifiés, qu'il faut distinguer selon elle des authentiques prolétaires –, ainsi que de son lectorat plutôt aisé, surtout issu des « couches privilégiées » (Shikanjan, 1990, pp. 114-15). Elle souligne que dès la publication du prospectus de *L'Atelier* en 1840, le journal entend se dissocier de toute forme de communisme³⁴, et s'inscrire dans une tendance « réformiste » (catégorie d'analyse, qui, opposée à « révolutionnaire », relève d'un vocabulaire politique ultérieur à la période étudiée) et pacifique. Shikanjan croit déceler dans l'attitude du journal des conceptions en décalage avec la vie réelle des prolétaires véritables de l'époque, la rédaction ne cherchant pas à créer un front révolutionnaire ouvrier, mais brossant plutôt le portrait d'un travailleur révolutionnaire idéal, calqué sur le modèle de l'artisan aisé, héritier de la tradition révolutionnaire de 1793, socialiste, mais certainement pas opposé à la patrie, à la famille ou à la propriété (Shikanjan, 1990, p. 115³⁵). Les solutions proposées à la question sociale seraient également selon elle peu en phase avec les réalités sociales du temps : conquête des instruments de travail par la libre association bénévole et transformation, en somme, des ouvriers en petits propriétaires (Shikanjan, 1990, pp. 115-16). Ces caractéristiques permettraient de se faire une idée des raisons qu'avait Engels de ne pas chercher à trop se rapprocher de ce journal.

Seulement, l'ensemble des traits mis en évidence par Shikanjan, pour peu qu'on en restitue les nuances, se retrouve également dans le journal *La Réforme*, auquel a pourtant décidé de collaborer Engels. Il s'agissait d'un journal ayant un rapport sensiblement identique au communisme : condamnation de principe, mais défense face à la répression et indulgence due au caractère ouvrier du mouvement, ce que soulignait d'ailleurs Engels lui-même à la fin de décembre 1847, et qu'il avait déjà pu constater antérieurement³⁶. Il défendait également des

³⁴ L'hostilité de *L'Atelier* au communisme est à nuancer. S'il s'oppose en effet aux théories communistes, il prend souvent la défense des communistes contre les autorités, proteste contre les calomnies qui circulent contre elle jusque dans les milieux démocratiques, et insiste pour qu'ielxs puissent s'exprimer librement, afin de subir les épreuves d'une discussion sérieuse. Cette « indulgence presque bienveillante » s'explique par le caractère prolétarien que reconnaît *L'Atelier* au mouvement communiste (même si ses théoriciens sont le plus souvent des bourgeois) (Cuvillier, 1956a, pp. 129-30).

³⁵ Shikanjan cite ici Cuvillier (1954, pp. 27-28) : « "L'ouvrier révolutionnaire", disait *L'Atelier* [d'octobre 1844], a renoncé maintenant aux sociétés secrètes, aux conspirations et aux émeutes, pour faire, par la presse populaire, l'éducation de l'opinion publique insuffisamment éclairée sur le but de ses insurrections ; veut-on connaître ses idées ? Il entend n'être [...] [pas] le "fils de Voltaire", mais seulement "le fils du peuple français, le fils des hommes de 89, de 92, de 93" ; il est "socialiste" sans être hostile à la religion, ni à la patrie, ni à la famille, ni "même" à la propriété ; ces idées, il veut les propager pacifiquement, mais que les puissants ne s'obstinent pas à fermer l'oreille à ses revendications ! » En présentant ce passage comme corroborant le pacifisme et le « réformisme » du journal, Shikanjan dit ici l'inverse de ce que cherche à montrer Cuvillier. La suite immédiate de son texte le montre déjà : « car alors, après avoir bien établi aux yeux de l'opinion la justice de sa cause, sûr cette fois de l'appui des masses, l'ouvrier révolutionnaire ne verrait plus d'autre ressource que d'aller, une dernière fois peut-être, chercher en son secret réduit le fusil qu'il y a déposé. » Ajoutons que Cuvillier donne ce résumé sur l'ouvrier révolutionnaire vu par *L'Atelier* pour montrer justement la radicalité du journal. Le passage commence en ces termes : « Le langage de *L'Atelier* était tellement hardi que le gouvernement finit par s'émouvoir : le 11 octobre 1844, le procureur du roi ordonna la saisie du numéro [...]. » Et, après la citation donnée par Shikanjan, il conclut : « On vit là le crime "d'excitation des citoyens à s'armer contre l'autorité royale" ; à cette accusation, s'ajoutait celle de "provocation à la haine entre les diverses classes de la société". L'instruction réduisit le premier chef à la valeur d'un délit, celui de "provocation à la désobéissance aux lois". » Le journal fut acquitté par un jury populaire.

³⁶ « Die *Réforme* und der *National* », dans *Deutsche Brüsseler Zeitung*, 1^{ère} année, n° 104, 30 décembre 1847, p. 1|4 (MEGA₁ I/6, p. 575 ; Marx et Engels, *Werke* (dorénavant : MEW), vol. 4, Berlin : Dietz, 1959, p. 424) : « *La Réforme* déclare, à propos de l'article du *National* [l'accusant de communisme] : "Nous ne sommes pas communistes [...]. Mais les propositions économiques du communisme sont plus proches de nous que celles du *National*, qui accepte sans autre l'économie bourgeoise actuelle. Nous continuerons à défendre les communistes contre la police et contre *Le National*, parce que nous leur reconnaissons au moins le droit de discussion, et parce que les doctrines provenant des travailleurs eux-mêmes méritent toujours considération." Nous remercions *La Réforme* [...] de défendre le communisme contre lui [*Le National*]. Nous reconnaissons volontiers qu'elle a chaque fois défendu les communistes, lorsqu'ils étaient

positions « socialistes » (Louis Blanc y collaborait très activement, Constantin Pecqueur y écrivait également, et c'est bien comme un journal socialiste que le percevaient les communistes allemands gravitant autour de Marx et Engels³⁷), un socialisme se défendant de toute hostilité envers la propriété, la famille ou la patrie. Enfin, il se réclamait ouvertement de la tradition révolutionnaire de 1793. Quant aux solutions à la question sociale, il est fort douteux qu'Engels ait jamais pris au sérieux celles de *La Réforme*, ainsi que le suggère l'anecdote suivante, datant de mi-janvier 1848. Engels croyait avoir reçu la promesse de Louis Blanc que celui-ci rédigerait une recension du livre de K. Marx, *Misère de la philosophie*, sous la forme d'un article dans *La Réforme*. Blanc, pris par ses propres ouvrages (il était en pleine rédaction de son *Histoire de la Révolution française*), n'avait eu le temps que de feuilleter celui de Marx. Il proposait donc plutôt à Engels d'écrire lui-même l'article, tout en lui assurant qu'il le ferait passer dans *La Réforme*. Relatant l'épisode à Marx, Engels fait les réflexions suivantes :

**Au fond* [*en fr. dans le texte], tu n'y perds rien. Au moins présenterai-je nos idées mieux qu'il ne l'aurait fait. Je les mettrai directement en parallèle avec les siennes – c'est tout ce qu'il est possible d'accomplir, on ne peut naturellement pas tirer la conclusion *contre la Réf[orme]* dans la *Réf[orme]* elle-même. [...] Le côté théorique est malheureusement notre unique force pour le moment, mais cela vaut beaucoup aux yeux de ces jouteurs de la **science sociale*, de la **loi de la production suffisante*, etc. Ces types sont impayables, avec leur chasse à cette **loi* inconnue. Ils veulent une loi par laquelle ils décupleraient la production. Ils cherchent comme le charretier de la fable l'Hercule qui dégagerait de la boue leur charrette sociale. [...] L'inventeur qui prend un brevet fait plus pour la **product[ion] suffisante* que L. Blanc tout entier avec ses profondes et transcendantes aspirations à **la science*³⁸.

Enfin, bien entendu, la composition de la rédaction était encore plus éloignée du prolétariat que ne l'était celle de *L'Atelier* (Lanza, 2015, pp. 160-61). Les raisons qu'avait Engels de se tenir à distance de *L'Atelier* sont donc à chercher ailleurs...

Pour autant, il ne me semble pas qu'il faille aller les chercher très loin, en vérité. Plutôt que de se lancer dans des spéculations mal assurées fondées sur des interprétations d'ensemble discutables du « Marxisme » et de sa compatibilité avec la ligne de *L'Atelier*, on peut simplement commencer par examiner les documents que l'on a sous les yeux ; en l'occurrence, la lettre même où Engels exprime sa réserve. Dans celle-ci, il indique en effet également les raisons qu'il a de s'associer à *La Réforme* plutôt qu'à un autre journal démocratique, et tout ceci est riche d'enseignements sur son rapport à *L'Atelier*.

poursuivis par le gouvernement. *La Réforme seule*, parmi tous les journaux parisiens, a défendu les communistes matérialistes, lorsqu'ils étaient traînés devant les tribunaux [...]. » (Je traduis de l'allemand. Il existe une traduction française, peu précise, par Roger Dangeville, dans Karl Marx et Friedrich Engels, *Le mouvement ouvrier français*, t. 1, Paris : Maspero, 1974, pp. 100-01. La citation que donne Engels de *La Réforme* du 21 décembre 1847, p. 1|1-2, est plus un résumé qu'une citation, malgré les guillemets. Il reste toutefois assez fidèle à l'esprit de l'original.) L'affaire du procès des « communistes matérialistes » (qui n'ont rien à voir avec le « matérialisme » tels que l'entendent alors Marx et Engels) date de juillet 1847, et fut couverte par *La Réforme* des 12 et 13 juin et des 15, 16 et 18 juillet 1847. Sa défense des prévenus reposait sur le fait qu'ils étaient accusés sans preuve de vol. Elle fut surprise de se voir à son tour accusée de propager le communisme par le procureur dans le cours du procès (*La Réforme* du 13 juin 1847, p. 1|2).

³⁷ Dans le *Manifeste du parti communiste* (1848), Marx écrit : « En France, ils [les communistes] se rallient au parti socialiste-démocratique » pour signaler l'alliance avec *La Réforme*, qui n'est certes pas citée nommément, mais la référence ne fait aucun doute, d'autant moins qu'Engels l'explique dans une note à l'édition anglaise du *Manifeste* de 1888 (MEGA₁ I/6, p. 556 ; MEW, vol. 4, p. 492 ; trad. de l'allemand dans Marx, *Œuvres I. Économie I*, éd. de Maximilien Rubel, Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994 (1963), p. 194). Dès 1844, le communiste allemand Moses Hess, alors proche collaborateur de Marx et Engels, parlait dans ses « Lettres de Paris » des « socialistes de *La Réforme* ». (Trad. de l'allemand dans Friedrich Engels et Karl Marx, *Annales franco-allemandes*, Paris : Éditions sociales, GEME, 2020, p. 252.) La manière dont cherche à se positionner *La Réforme* par rapport au socialisme, en l'articulant au républicanisme radical, est analysée par Lanza (2015).

³⁸ Engels à Marx, 21 janvier 1848 ; MEGA₂ III/2, pp. 130-31 ; *Corresp.*, p. 519-20. (Je traduis de l'allemand.)

Les 25 et 26 octobre, Engels fait à Marx un rapport d'activité sur ses progrès dans ses prises de contacts avec les courants radicaux parisiens. Il dit être en bons termes avec Flocon, le rédacteur en chef de *La Réforme*. Il raconte qu'après avoir demandé à celui-ci pourquoi son journal ne mentionnait jamais l'organe chartiste *The Northern Star*, il lui propose de fournir des correspondances sur le mouvement chartiste à *La Réforme*, ce que Flocon aurait accepté avec joie. « Je vais aller le voir à l'instant et l'entortiller plus avant dans nos filets. Je vais lui dire que *L'Atelier* me fait des avances (ce qui est vrai, j'y vais encore ce soir) et que je les rejeterai s'il se comporte convenablement. Cela remuera son brave cœur³⁹. » Puis, après avoir rendu les visites annoncées, Engels reprend sa plume le soir même et poursuit son rapport à Marx. Si l'on suit attentivement le dialogue qu'Engels a eu avec Flocon, tel qu'il le restitue à son ami⁴⁰, on y trouve d'intéressants éléments : « Le brave homme était la cordialité même, et l'honnêteté bonhomme avec laquelle je lui racontai mon histoire avec *L'Atelier* lui tira presque des larmes. » Le chantage affectif d'Engels semble donc avoir fonctionné, à l'en croire. Puis il enchaîne, et c'est là que les choses deviennent intéressantes :

De *L'Atelier*, j'en vins à parler du *National* [la suite est en français, en dehors des didascalies] : Lorsque à Bruxelles nous discutons la question à quelle fraction de la démocratie française on s'adresserait, nous étions unanimement d'accord que dès le premier abord on se mettrait en rapport avec *la Réforme* ; car à l'étranger il existe de fortes et de bien fondées préventions contre *le National*. D'abord les préjugés nationaux de cette feuille empêchent tout rapprochement – oui oui, c'est vrai, dit Flocon, et ceci était même la raison pour laquelle *la Réforme* fut fondée ; nous avons déclaré dès le premier jour que nous ne voulons pas de conquêtes – et puis, continuai-je, si je peux en croire mes prédécesseurs, car moi je n'ai jamais été au *National*, ces messieurs se donnent toujours l'air de vouloir protéger les étrangers, ce qui au reste est parfaitement d'accord avec leurs préjugés nationaux ; et nous autres, nous n'avons pas besoin de leur protection, nous ne voulons pas de protecteurs, nous voulons des alliés. – Ah oui, mais c'est tout à fait différent avec nous, nous n'y pensons pas. – C'est vrai, aussi n'ai-je qu'à me louer des procédés de Messieurs de *la Réforme*.

On note que les préventions à l'encontre du *National* ne tiennent pas, à ce moment-là, à sa modération politique, face à la radicalité de *La Réforme*, ni même à son manque d'intérêt pour les questions sociales. Cet enjeu se déploiera dans les semaines suivantes, durant la campagne des banquets pour la réforme électorale de 1847, au sujet de laquelle *Le National* et *La Réforme* finiront par s'affronter violemment. Lorsque Engels rend compte pour la première fois de cette campagne des banquets à la mi-novembre, il caractérise *Le National* comme « le journal des petits *tradesmen* républicains⁴¹ », et le désigne comme le plus radical des journaux de l'alliance pour la réforme électorale. Comme par contraste, il accorde une place à part à *La Réforme*, seul quotidien parisien selon lui à exiger rien moins que le suffrage universel et une république qui prenne de véritables mesures sociales⁴². Aucune condamnation particulière du

³⁹ MEGA₂ III/2, p. 112 ; *Corresp.*, p. 495. (Je traduis de l'allemand.)

⁴⁰ MEGA₂ III/2, p. 114 ; *Corresp.*, pp. 496-97. Ce dialogue a toutes les raisons d'être restitué assez fidèlement par Engels. En premier lieu, celui-ci fait une sorte de rapport d'activité à Marx, il ne s'agit pas d'une lettre strictement personnelle. Par ailleurs, les propos rapportés sont en français dans le texte, le reste de la lettre étant écrite en allemand. On sait que les lettres que s'échangent Marx et Engels sont parfois de véritables tours de Babel, trois ou quatre langues pouvant alterner. Mais Engels cite en français les dialogues et les commente en allemand. Il semble assez raisonnable de supposer qu'il restitue de mémoire aussi précisément qu'il lui est possible le contenu des échanges, dans les termes où ils ont eu lieu. Cela étant dit, que les propos aient été effectivement tenus en ces termes ou non, la lettre nous informe en tous cas de ce qu'Engels en a retenu comme étant le plus important, et c'est la seule chose qui compte pour mon analyse : c'est l'appréciation de *La Réforme* par Engels qui est en jeu, non l'attitude réelle de celle-ci.

⁴¹ Le terme anglais *tradesmen* peut aussi bien désigner les commerçants que les artisans, ceux qui exercent un métier (*trade*). Engels vise donc ici une frange de la petite bourgeoisie. Une traduction exacte pourrait être « gens de métier », si l'on veut bien se souvenir qu'à l'origine, sous l'Ancien Régime, on distinguait peu les activités productives de l'artisan de ses activités commerciales (le cordonnier vendant les souliers qu'il fabriquait). Voir sur ce point Sewell (1983, p. 42).

⁴² « The Reform Movement in France », dans *The Northern Star*, vol. XI, n° 526, 20 novembre 1847, p. 6|4 (MEGA₁ I/6, pp. 354-54 ; Marx et Engels, *Collected Works* (dorénavant : MECW), vol. 6, Londres, New York

National ne perce toutefois dans ces lignes. Ce n'est que plus tard, après le banquet de Lille du 7 novembre 1847 et la rupture définitive au sein de l'opposition entre le courant libéral modéré et le courant démocratique radical, que le rôle du *National* est plus vertement critiqué pour ses penchants bourgeois et son manque de fermeté républicaine, au point de remettre en cause son appartenance au parti démocratique⁴³. Les accusations que formule alors Engels portent certes rétrospectivement sur des faits antérieurs également, mais c'est la première fois qu'il les exprime explicitement, y compris dans sa correspondance privée⁴⁴.

Au moment de sa visite à Flocon, ce qui semble déterminant, c'est bien l'arrogance nationaliste qu'Engels attribue au *National*. L'importance de ce critère à ses yeux se révèle par la suite, lorsqu'il juge que les hommes de *La Réforme* eux-mêmes tombent dans ce travers. Louis Blanc, puis plus tard le député radical Alexandre Ledru-Rollin (que soutient *La Réforme*), essuient ses critiques lorsqu'ils tiennent des propos trahissant ce qu'Engels perçoit comme une certaine condescendance nationale. Après que Ledru-Rollin a tenu un discours au Banquet de Châlon-sur-Saône, le 19 décembre 1847, Engels écrit dans le *Northern Star* :

[N]ous devons protester contre une expression imprudente qui, nous en sommes sûrs, a été prononcée sans intention de blesser. M. Ledru-Rollin dit que le moment est arrivé pour la démocratie française de consoler et de renforcer les travailleurs souffrants de toutes les nations. Les démocrates d'aucun pays, nous en sommes sûrs, ne veulent de consolation de quiconque. [...] Aussi heureux que nous soyons de voir la démocratie française embrasser avec enthousiasme l'idée [...] d'une alliance de toutes les démocraties, nous attendons avant toute chose une réciprocité et une égalité parfaite. [...] Nous savons trop bien, cependant, les sentiments profondément démocratiques des hommes de *La Réforme* pour douter de leur accord parfait avec nous ; nous souhaitons seulement qu'ils abandonnent, dans l'intérêt de notre cause commune, certaines expressions, qui, loin d'exprimer leur sentiment réel, sont un héritage du temps où *Le National* représentait seul la démocratie française⁴⁵.

La pique finale rappelle bien le principal reproche que faisait Engels au *National* dans sa discussion avec Flocon. Un mois auparavant, c'est Louis Blanc qui faisait l'objet de critiques analogues, longuement développées, après son discours au banquet de Dijon le 21 novembre, où il affirmait que l'union de la démocratie et le cosmopolitisme étaient des caractéristiques naturelles de la nationalité française, y compris sous l'Ancien Régime.

Celui qui se dirait démocrate et qui serait Anglais, mentirait à l'histoire de son propre pays ; car le rôle de l'Angleterre a été de tout temps une lutte de l'égoïsme contre la fraternité. De même celui qui est Français et qui ne serait

et Moscou, 1976, pp. 379-80). (Je traduis.) Il existe une traduction française par Dangeville, dans *Le mouvement ouvrier français, op. cit.*, p. 84. Cette traduction est partielle et peu précise, et part très probablement de la traduction allemande donnée dans MEW plutôt que de l'original anglais.

⁴³ « The Reform Movement in France. Split in The Camp – The "Reform" and The "National" – March of Democracy », dans *The Northern Star*, vol. XI, n° 528, 4 décembre 1847, p. 3|6 (MECW, vol. 6, p. 387 ; ce texte est absent de MEGA₁) : « La conduite du *National*, en effet, mérite le blâme le plus sec. Ce journal tombe de plus en plus entre les mains des classes moyennes [entendre : la bourgeoisie, F.V.]. Il a depuis peu déserté la cause de la démocratie au moment décisif ; il a toujours prêché l'union avec les classes moyennes, et en plus d'une occasion, il n'a servi personne d'autre que Thiers et Odilon Barrot. Si *Le National* ne change pas très bientôt de conduite, il cessera d'être compté parmi les journaux démocratiques. » (Je traduis de l'anglais.) Trad. fr. par Dangeville, *op. cit.*, p. 98. La dernière phrase suggère bien que *Le National* compte encore parmi les journaux démocratiques à ce moment.

⁴⁴ Engels à Marx, 14 et 15 novembre 1847 (MEGA₂ III/2, p. 119 ; *Corresp.*, p. 504) : « Avec *Le National*, il n'y absolument rien à faire, il devient de jour en jour plus borné et s'allie de plus en plus avec Barrot et Thiers, *témoin le banquet de Lille [*en anglais dans le texte] ». (Je traduis de l'allemand.) Si Engels se sent obligé de signaler à Marx que *Le National* est une cause perdue en novembre, c'est que jusqu'alors, ce n'était pas évident.

⁴⁵ « France. The "Satisfied" Majority – Guizot's Scheme of "Reform" – Queer Notions of M. Garnier-Pagès – Democratic Banquet at Chalon – Speech of M. Ledru-Rollin – A Democratic Congress – Speech of M. Flocon – The "Reform" and The "National" », dans *The Northern Star*, vol. XI, n° 533, 8 janvier 1848, p. 7|2 (MEGA₁ I/6, pp. 380-81 ; MECW, vol. 6, pp. 441-42). (Je traduis de l'anglais.) Trad. fr. par Dangeville, *op. cit.*, pp. 107-08.

pas cosmopolite, mentirait à l'histoire de son pays ; car la France n'a jamais pu faire prédominer une idée qu'elle ne fut pour le monde entier.

Engels, déniait « entièrement le caractère cosmopolite assigné à la France avant la révolution », réplique :

[N]ous considérons cela comme la meilleure preuve d'une véritable démocratie [entendre : parti démocrate], qu'elle *doive* démentir son pays, qu'elle *doive* répudier la responsabilité d'un passé rempli de misère, de tyrannie, d'oppression de classe et de superstition. Ne laissons pas les Français faire exception aux autres démocrates [...]. Un Français est nécessairement cosmopolite. Oui, dans un monde dirigé par l'influence française, les mœurs, les modes, les idées, la politique françaises. [...] Mais c'est exactement ce que ne vont pas aimer les démocrates des autres nations. Assez préparés à abandonner la rudesse de leur propre nationalité, ils n'en attendent pas moins des Français⁴⁶.

Peu avant encore, Engels confiait à Marx à la mi-novembre qu'il serait bien d'« humilier un peu » les Français en tenant un congrès démocratique international à Londres ou à Bruxelles, plutôt qu'à Paris⁴⁷. L'arrogance nationale française est donc la pierre d'achoppement majeur.

Or, ce n'est pas un hasard si Engels écrit dans sa lettre à Marx des 25 et 26 octobre : « De *L'Atelier*, j'en vins à parler du *National* », car la transition est effectivement assez naturelle. De manière générale, *L'Atelier* préférait *Le National* à *La Réforme*, si l'on se fie aux travaux de Cuvillier, qui y voit des raisons avant tout morales : « Sans doute, ses théories d'économie sociale le rapprochaient davantage de *La Réforme* ; plus d'une fois, il reprocha aux bourgeois radicaux [du *National*] de n'être pas en contact assez intime avec le peuple, [...] de se désintéresser du problème de l'organisation du travail [...]. Malgré tout, certains éléments du parti démocratique avancé lui inspiraient une invincible défiance [...]. Aussi *L'Atelier* préférait-il suivre les hommes du *National*, avec lesquels il était en communion d'idées morales et religieuses, plutôt que ceux vers lesquels l'auraient peut-être porté ses idées sur l'organisation du travail. » (Cuvillier, 1954, pp. 24-25) Et plus spécifiquement, sur les questions nationales, *L'Atelier* se montrait particulièrement véhément. Cuvillier dépeint son « enthousiasme [...] pour les idées de la Révolution, – les "idées françaises" par excellence, disait-il (sept. 1842, p. 3 ; avril 1846, p. 299) [...]. Pour lui, [...] la France est le soldat de la Révolution et l'apôtre du droit des peuples ; elle est "l'arche sainte qui renferme l'avenir de l'humanité (fév. 1843, p. 41 ; août 1844, p. 163)". » (Cuvillier, 1954, p. 69) Des propos somme toute assez proches de ceux qu'Engels reprochait à Louis Blanc. « De là le caractère belliqueux de son patriotisme, poursuit Cuvillier : nul, durant tout le règne de Louis-Philippe, ne protesta plus violemment que lui contre la politique de la "paix à tout prix" ; nul ne se montra, en toutes circonstances, plus agressif vis-à-vis de l'étranger, qu'il s'agît du retour des cendres de Napoléon, de la tension internationale de 1840, de l'affaire des fortifications de Paris⁴⁸, [etc.] ». Selon l'auteur, « ce chauvinisme jacobin va parfois jusqu'au délire » (Cuvillier, 1954, p. 69 et n. 6).

⁴⁶ « The Reforme Movement in France. Banquet of Dijon », dans *The Northern Star*, vol. XI, n° 30, 18 décembre 1847, p. 2|4 (MEGA₁ I/6, pp. 367 ; MECW, vol. 6, pp. 399) et « Louis Blanc's [sic] Rede auf den Bankett zu Dijon », dans *Deutsche Brüsseler Zeitung*, 1^{ère} année, n° 104, 30 décembre 1847, p. 1|4 – 2|1 (MEGA₁ I/6, pp. 374-76 ; MEW, vol. 4, pp. 426-28, seule édition à porter « Louis Blancs Rede », contre la leçon de la *Deutsche Brüsseler Zeitung*). Trad. fr. par Dangeville, *op. cit.*, pp. 88-91.

⁴⁷ Engels à Marx, 14 et 15 novembre 1847 (MEGA₂ III/2, p. 120 ; *Corresp.*, pp. 504-05). (Je traduis de l'allemand.)

⁴⁸ Sur l'affaire des fortifications de Paris de 1840-1841 (alors que *La Réforme* n'avait pas encore été fondée), Cuvillier (1954, p. 69, n. 5) affirme que *L'Atelier* et *Le National* avaient été les deux seuls journaux démocratiques à soutenir le projet du gouvernement Thiers visant à construire un ensemble de fortifications aux abords de la ville de Paris, afin de repousser d'éventuelles attaques étrangères. Les autres journaux démocratiques, socialistes et ouvriers voyaient dans ces fortifications autant de nouvelles « Bastilles » dont les canons ne manqueraient pas de se retourner contre le peuple en cas d'insurrection. Il n'est toutefois peut-être pas tout à fait exact de présenter les choses sous ce jour, et Alexander Gourvitch avait établi les prises de position du camp démocratique avec plus de nuances. (La première édition du livre de Cuvillier date de 1914, et les recherches de Gourvitch sont publiées en 1916-17 ; celui-là n'a cependant pas tenu compte des analyses de celui-ci dans la réédition de son livre en 1954, fût-ce pour les réfuter). Le projet de fortifications de Thiers comprenait en réalité deux volets : une enceinte fortifiée et des forts détachés. Parmi

Ainsi, quoiqu'il puisse y en avoir d'autres dont Engels n'aurait pas laissé trace écrite, les seuls motifs de sa réticence à collaborer avec *L'Atelier* que l'on puisse documenter tiennent aux positions nationalistes qui avaient poussé Engels à préférer d'entrée de jeu *La Réforme* au *National*. Ils me paraissent suffisants et je ne vois pas de nécessité à se perdre en conjectures sur des divergences théoriques ou politiques plus larges.

Notons que tout ceci pourrait fournir une piste quant aux motivations d'Engels à vaincre sa réticence à collaborer avec *L'Atelier*, si c'était bien lui l'auteur de l'article de janvier 1848. Face aux dérives chauvines de certains hommes de *La Réforme* en novembre et décembre 1847, dont il vient d'être question, Engels pourrait avoir décidé de mettre à exécution le chantage affectif qu'il disait avoir fait à Flocon fin octobre : accepter les « avances » de *L'Atelier* s'il n'était pas satisfait de l'attitude de *La Réforme*. Mais je ne vois pas bien en quoi *La Réforme* aurait à se sentir sanctionnée par la publication de l'article de *L'Atelier*, qui ne la mentionne même pas, d'autant moins qu'Engels a poursuivi sa collaboration avec elle par la suite⁴⁹. La critique frontale des dérapages de Blanc et Ledru-Rollin était une représaille suffisante : bien que formulées dans des journaux étrangers, Engels savait que ses propos arriveraient aux oreilles des intéressés, quitte à faire le nécessaire lui-même pour que ce soit le cas. Le 14 janvier 1848, il écrit en effet à Marx : « Avec *père [*en fr. dans le texte] Flocon, par contre, il y a quelque chose à faire. Il est enchanté de la manière avec laquelle la [*Deutsche*] B[rüsseler] Z[eitun]g et le N[orthern] Star ont défendu La Réf[orme] contre Le Nat[ional]. Même le *blâme contre L[ouis] Bl[anc] et Ledru[-Rollin] ne l'a pas troublé⁵⁰ ». Il me semble donc peu probable que nous nous trouvions là dans un « cas de nécessité » pour Engels de produire un texte pour *L'Atelier*.

Maintenant, sans tomber dans le travers que je viens de dénoncer consistant à évaluer le contenu de l'article au prisme d'une interprétation générale du « Marxisme », il reste qu'il n'est pas inintéressant de se livrer à une analyse comparée et circonstanciée des positions d'Engels et de *L'Atelier* sur les sujets abordés dans l'article de janvier 1848.

les opposants démocrates à la position du *National* (qui « acceptait le projet comme un compromis ; tout en reconnaissant le danger des forts, il s'y résignait pour obtenir l'enceinte continue », nous dit Gourvitch), il y avait des divergences : si un large parti rejetait le projet dans son ensemble (Cabet, Louis Blanc), certains ne rejetaient que les forts détachés, tout en soutenant le projet d'enceinte fortifiée. *L'Atelier* tenait cette dernière position en octobre 1840. (Gourvitch, 1916-1917, pp. 256-57) Cela dit, la position exacte de *L'Atelier* me semble mériter une étude plus détaillée (en parallèle à un examen approfondi du point de vue du *National*), car il n'est pas si clair qu'il compte sur cette question parmi les adversaires du *National* comme le suggère Gourvitch. En mai 1845, il précise en effet que s'il s'associe à la protestation contre l'armement des forts, il n'en soutient pas moins le principe « de la fortification comme l'a entendue et comme l'entend toujours *Le National*, c'est-à-dire l'enceinte continue avec les ouvrages de Saint-Denis et deux forts au plus [...] ». (« À propos de l'armement des fortifications. », dans *L'Atelier*, 5^e année, n°8, mai 1845, p. 115|2.) Les travaux (et les polémiques) sur les fortifications se poursuivent sous le gouvernement Soult jusqu'en 1845, et *La Réforme* se joint au cœur majoritaire de l'opposition démocratique pour condamner le projet entier (enceinte et forts détachés), ce qui lui permet d'ailleurs de se démarquer du *National*, principal journal républicain d'alors. (Lanza, 2015, p. 161) Si je m'étends un peu sur cette affaire, c'est parce que la position tenue en cette occasion par le *National* sera ramenée sur le tapis par *La Réforme* lors de son affrontement avec lui au cours de la campagne des banquets de 1847, et qu'Engels le rapportera dans les colonnes du *Northern Star*, en prenant toujours le parti de *La Réforme*. (« The Reform Movement in France. Split in The Camp, etc. » (4.12.1847), *art. cit.* ; « France. The "Satisfied" Majority etc. » (8.1.1848), *art. cit.*) Voilà qui pourrait encore illustrer la distance d'Engels avec *L'Atelier*, qui est ici en tous les cas plus proche du *National* que de *La Réforme*.

⁴⁹ Deux articles de lui paraissent en janvier 1848 dans *La Réforme*, dont au moins un postérieur à la parution de *L'Atelier* : *La Réforme* du 8 janvier 1848, p. 2|2-3 (MEGA₁ I/6, pp. 383-84) et « Mouvement chartiste », dans *La Réforme* du 19 janvier 1848 (MEGA₁ I/6, pp. 579-82). L'on a vu par ailleurs que le 21 janvier, il projetait encore d'écrire un compte-rendu d'un livre de Marx pour *La Réforme*. Peu après la révolution de février 1848, Engels avait encore rédigé un brouillon de texte sur la situation en Belgique, daté du 18 mars 1848, dont les éditrices de MEGA₁ supposent qu'il était très vraisemblablement destiné à *La Réforme* (MEGA₁ I/6, pp. 426-24 et 677).

⁵⁰ MEGA₂ III/2, p. 127 ; trad. fr., *Corresp.*, p. 127. (Je traduis de l'allemand.)

Chartisme, démocratie et libre-échange

On a vu en revenant sur l'analyse de Cuvillier des rapports d'Engels avec *L'Atelier* que tous deux se sentaient proches du chartisme. Intéressons-nous plus en détail à cet aspect des choses.

Shikanjan estime que le fond du texte de *L'Atelier* de janvier 1848 n'entre globalement pas en contradiction avec les vues d'Engels sur le chartisme, telles qu'il les a développées dans *La Réforme* depuis octobre 1847. À un détail près : « à la différence de l'auteur de *L'Atelier*, qui caractérise cette association chartiste comme un mouvement démocratique, Engels le décrivait comme un mouvement de la classe ouvrière ; et ce n'est qu'une seule fois, par opposition à la bourgeoisie radicale, qu'il les a caractérisés comme "des démocrates sincères et sans arrière-pensée" » (Shikanjan, 1990, p. 113⁵¹). C'est là un point aveugle de l'argumentation de Shikanjan, hérité sans aucun doute de l'orthodoxie soviétique présentant le courant démocratique comme un mouvement essentiellement petit-bourgeois. En effet, Engels associe largement à cette période mouvement ouvrier et démocratie⁵². Non seulement la citation qu'elle donne me semble décisive, indépendamment du contexte souligné par l'historienne (l'opposition à la bourgeoisie radicale), dont je ne vois pas bien en quoi il atténue la portée du propos ; mais on peut en outre trouver dans les articles d'Engels dans *La Réforme*, plusieurs passages où les chartistes sont implicitement, mais très clairement, associés à un mouvement démocratique. Par exemple : « L'ouverture du parlement [...] ne pouvait manquer de produire une agitation extraordinaire dans les rangs de la démocratie. Les associations locales des chartistes se réorganisent partout⁵³. » L'association est claire : les chartistes sont dans les rangs de la démocratie. Le texte poursuit : « Le comité exécutif de l'association chartiste vient de prendre la direction de ce mouvement [c'est-à-dire : la démocratie], en traçant, dans une adresse à la démocratie britannique, le plan de campagne que le parti suivra⁵⁴ ». Plus explicitement, lorsque Marx, Engels et Gigot, au nom des « communistes démocratiques de Bruxelles », adressent leurs félicitations au *leader* chartiste O'Connor, c'est entre autre pour avoir su bien souligner le « contraste entre démocratie de classe laborieuse [*working class democracy*] et libéralisme de classe moyenne [*middle-class liberalism*]⁵⁵. » Le chartisme est bel et bien un mouvement démocratique aux yeux d'Engels, comme l'est le mouvement ouvrier en général.

Il n'est pas anodin de rappeler que pour Engels, l'établissement d'une « constitution démocratique [*demokratische Staatsverfassung*] », à la veille des révolution de 1848, ne représente rien de moins que « la domination politique du prolétariat », ainsi qu'il l'écrit dans un brouillon de programme pour la *Ligue des communistes* à l'automne 1847⁵⁶. Certes, « indirectement en France et en Allemagne, où la majorité de la population comprend des prolétaires, mais aussi des petits paysans et des petits bourgeois », mais « [d]irectement en Angleterre, où les prolétaires constituent déjà la majorité de la population⁵⁷ ». Cela indique bien que l'enjeu de la Charte, pour Engels, c'est la conquête exclusive du pouvoir politique par le prolétariat. La chose est affirmée plus explicitement dans l'adresse des communistes allemands à O'Connor déjà citée : « le cri de bataille » de « la classe laborieuse » y est décrit comme étant « "une reconstruction démocratique de la Constitution sur la base de la Charte

⁵¹ La citation d'Engels se trouve dans *La Réforme* du 6 novembre 1847, p. 2|2 (MEGA₁ I/6, p. 336).

⁵² Voir *supra*, n. 5.

⁵³ *La Réforme* du 22 novembre 1847, p. 2|1 (MEGA₁ I/6, p. 357).

⁵⁴ *Ibid.* L'adresse en question, publiée dans *The Northern Star*, vol. XI, n° 526, 20 novembre 1847, p. 5|2, est adressée en anglais non à la « *british Democracy* », mais aux « *Chartists of the United Kingdom* ». Engels traduit donc « *Chartists* » par « démocratie », ce qui est une preuve de plus de l'indifférenciation des deux mouvements à ses yeux.

⁵⁵ Engels, Philippe Gigot et Marx, « Address of the German Democratic Communists of Brussels to Mr. Feargus O'Connor », *The Northern Star*, vol. X, n° 454, 25 juillet 1846, p. 1|1 (MEGA₁ I/6, p. 25 ; MECW, vol. 6, p. 59). (Je traduis de l'anglais.)

⁵⁶ Manuscrit publié sous le titre *Grundsätze des Kommunismus* (MEGA₁ I/6, p. 514 ; MEW, vol. 4, p. 372) Trad. de l'allemand par Chantal Simonin dans Engels, *Les principes du communisme*, Paris : Éditions sociales, 2020, p. 38.

⁵⁷ *Ibid.* ; MEW, pp. 372-73.

du peuple”, par laquelle la classe laborieuse deviendra la classe dirigeante d’Angleterre⁵⁸. » La position de *L’Atelier* sur ce point me semble plus difficile à déterminer. Dans son adresse aux chartistes publiée en octobre 1842, on peut lire ce passage, qui laisse entendre que c’est la conquête exclusive du pouvoir que peuvent espérer les chartistes : « Quand vous aurez créé l’organisation qui vous manque, quand, de notre côté, nous aurons atteint le même résultat, nous toucherons à la fin de nos malheurs ; alors en effet, à la première bonne occasion, nous serons les maîtres de l’industrie comme de la politique⁵⁹ ». Une année et demie plus tard, cependant, l’ambition semble plus modeste. Revenant sur un congrès de la *National Charter Association* tenu à la mi-avril 1844 (*L’Atelier* indique par erreur le mois de mars), le journal cite longuement une proclamation aux ouvriers anglais arrêtée par l’assemblée, qui se conclut sur ces mots : « [...] ne vous arrêtez que lorsque vous aurez obtenu une part du pouvoir politique, égale à celle des autres classes. Alors, non pas avant, vous pourrez vous attendre à jouir du bien-être qui est le résultat naturel d’un bon gouvernement⁶⁰ ». L’auteur de l’article reprend à son compte cet espoir à la fin de son texte : « c’est [...] dans le suffrage universel enfin, que nous aurons l’espérance d’un bon gouvernement. Or, un bon gouvernement est le seul agent possible des réformes à opérer dans la situation si précaire des travailleurs⁶¹. » Il ne s’agit pas ici de conquérir le pouvoir, mais simplement une part équitable de celui-ci. Ainsi, bien qu’Engels aussi bien que *L’Atelier* considèrent le chartisme comme un mouvement démocratique, la signification donnée à l’épithète n’est pas tout à fait la même. Rien là cependant qui rejaillisse dans l’article de *L’Atelier* de janvier 1848 dont on cherche à déterminer l’auteur.

À un niveau de généralité moindre, penchons-nous sur la chronologie générale de l’agitation chartiste. À ce sujet, on trouve une remarque que je trouve étonnante, si on l’attribue à Engels, en ouverture de l’article de *L’Atelier* de janvier 1848 : « L’agitation démocratique anglaise, reléguée un moment sur le second plan par la ligue bourgeoise et mercantile des *free-traders*, reprend de nouveau toute son importance⁶². » Il est difficile de déterminer exactement de quoi il est question. Parler de la « ligue des *free-traders* » semble devoir renvoyer de prime abord à l’*Anti-Corn Law League* fondée dans le but d’obtenir l’abolition des lois protectionnistes anglaises. Mais s’il faut entendre le mot « ligue » dans un sens strict d’organisation plus ou moins formelle, alors il me semble plus probable qu’il soit question ici de la *People’s International League*, fondée le 28 avril 1847 par des membres de l’*Anti-Corn Law League*, celle-ci ayant perdu sa raison d’être après le succès de ses revendications (Grandjonc, 2013, p. 244, n. 853). Engels avait en effet mentionné cette association dans *La Réforme* quelques semaines auparavant, en la présentant comme une « ligue internationale bourgeoise dirigées par les sommités parlementaires du *free-trade*⁶³ » (termes proches de ceux de *L’Atelier*). Par ailleurs, la suite immédiate de l’article de *L’Atelier* indique bien que les libres-échangistes : 1) poursuivent encore un but, alors que l’*Anti-Corn Law League* avait atteint le sien en 1846, et 2) que ce but est que « les industriels de leur pays parvien[nent] à placer quelques pièces de coton et quelques tonnes de fer de plus à l’étranger » ; il s’agit donc plutôt de promouvoir le libre-échange parmi les autres nations, ce qui est précisément le but qu’attribue Engels à la *People’s International League* dans *La Réforme* (« faire la propagande du libre échange chez les étrangers »). Mais si la « ligue bourgeoise » de *L’Atelier* est effectivement la *People’s International League*, Engels ne la considérerait pas comme étant à même de faire de l’ombre au chartisme un seul instant (« il apparaît qu’elle ne fera pas beaucoup de chemin. Depuis les six mois qu’elle existe, elle n’a presque rien fait, contre tout acte d’oppression tenté par qui que ce soit »), et il serait donc étrange de l’entendre dire qu’elle aurait pu « relégu[er] un moment sur le second plan » l’agitation démocratique anglaise.

Si le mot « ligue » est employé dans un sens plus large et vise l’ensemble de l’agitation de la bourgeoisie libre-échangiste (qui se poursuit après l’abolition des *Corn Laws*), la formule est

⁵⁸ Engels, Gigot et Marx, « Address of the German Democratic Communists of Brussels to Mr. Feargus O’Connor », *art. cit.*, p. 1|1 (MEGA₁ I/6, p. 25 ; MECW vol. 6, p. 58) (Je traduis de l’anglais.)

⁵⁹ « Aux chartistes, les ouvriers français », *L’Atelier*, 3^e année, n° 2, 30 octobre 1842, p. 14|1. Je souligne.

⁶⁰ « De la résistance des ouvriers anglais aux diminutions de salaires », *art. cit.*, juin 1844, p. 139|1.

⁶¹ *Ibid.*, p. 139|2.

⁶² « Agitation chartiste en Angleterre », *L’Atelier*, *art. cit.*, p. 56|1.

⁶³ *La Réforme* du 22 novembre 1847, p. 2|2 (MEGA₁ I/6, p. 358).

moins problématique et correspond mieux aux appréciations d'Engels, telles qu'il les développe en 1845 dans son ouvrage sur *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre*, où il est question d'un déclin de l'agitation chartiste vers 1839-40, et du développement consécutif du mouvement libre-échangiste⁶⁴. Cependant, le regain de vigueur du chartisme remonte pour Engels à plus d'une année au moins. C'est en juillet 1846, au lendemain de l'abolition des lois protectionnistes, qu'Engels et Marx affirment dans leur adresse de félicitation à O'Connor être heureux de constater que les prolétaires anglais sont « entièrement conscients de cet état reconfiguré des partis ; de la nouvelle période dans laquelle est entrée l'agitation chartiste avec la défaite définitive du tiers parti, l'aristocratie ; de la position prédominante que le Chartisme va et doit occuper dorénavant, malgré la "conspiration du silence" de la presse de classe moyenne⁶⁵ ». Dans ses contributions sur le chartisme dans *La Réforme*, qui datent de l'automne 1847, Engels ne fait jamais référence à un regain d'ardeur, tenant sans doute le fait pour acquis depuis un moment⁶⁶. *L'Atelier* devait d'ailleurs lui aussi avoir conscience de cet état de fait depuis un moment, puisque la *Démocratie pacifique* avait déjà indiqué en automne 1846 (et on sait que *L'Atelier* suivait ce journal et polémiquait souvent avec lui) : « Les chartistes, qui s'étaient, depuis quelques années, tenus à l'écart pour ne pas diviser l'attention et les efforts [en vue de l'abolition des lois protectionnistes], ont repris leur agitation, et la Ligue [*Anti-Corn Law League*], aujourd'hui triomphante, ne tardera pas à se trouver en face de nouveaux adversaires plus redoutables que les seigneurs⁶⁷. » Un texte se proposant de faire un nouveau point sur le mouvement et s'ouvrant sur l'affirmation de *L'Atelier* me semble avoir peu de chances d'être le fait d'une personne ayant déjà eu l'occasion de souligner plus d'une année auparavant la reprise du mouvement. Que *L'Atelier* puisse avoir l'impression d'une revitalisation peut s'expliquer par la couverture plus fréquente donnée au mouvement par Engels dans *La Réforme*, ainsi que, plus marginalement, par la *Démocratie pacifique*, à partir de l'automne 1847⁶⁸. Mais il me semble tout aussi plausible que, n'ayant pas donné d'informations sur le mouvement depuis 1844, *L'Atelier* reprenne ce constat, bien qu'un peu daté, en début d'article, ses lectrices pouvant ne pas avoir suivi *La Démocratie pacifique*.

Shikanjan (1990, p. 112) considère le fait que l'article s'ouvre précisément sur le thème de l'agitation bourgeoise pour le libre-échange comme un argument indirect en faveur de l'attribution à Engels, puisque dans sa lettre à Marx déjà citée des 25 et 26 octobre, il concluait ainsi la relation de sa visite à *L'Atelier* : « Pense donc, le **rédacteur en chef* [*en fr. dans le texte] pensait qu'il serait bon que les travailleurs anglais envoient une adresse aux français, les exhortant à s'opposer au mouvement du **libre-échange* et à renoncer au **travail national* ! **Quel héroïque dévouement* ! Mais sur ce point, il s'est fait éconduire même par ses propres

⁶⁴ Engels, *Die Lage der arbeitenden Klasse in England. Nach eigener Anschauung und authentischen Quellen* (1845), MEGA₁ I/4, pp. 218-21, MEW, vol. 2, 1957, pp. 446-49, MEGA₂ I/4, 2022, pp. 442-45 ; trad. de l'allemand par Gilbert Badia et Jean Frédéric, Engels, *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Paris : Éditions sociales, 2021 (1973), pp. 287-90.

⁶⁵ Engels, Gigot et Marx, « Address of the German Democratic Communists of Brussels to Mr. Feargus O'Connor » (25.7.1846), *art. cit.*, p. 1|1 (MEGA₁ I/6, p. 25 ; MECW, vol. 6, p. 59).

⁶⁶ Même dans *La Réforme* du 17 novembre 1847, p. 2|3 – 3|1 (article absent de MEGA₁ I/6 et des autres éditions des œuvres de Marx et Engels), où il résume un article du *Northern Star* revenant sur les dix ans d'existence du journal chartiste, Engels ne fait pas mention d'une reprise d'activité récente suite à une éclipse due à l'agitation libre-échangiste. On peut tout au plus trouver dans certains autres articles quelques formules qui suggèrent une intensification des activités chartistes. Dans sa première contribution sur le sujet, dans *La Réforme* du 26 octobre 1847, p. 1|3 (MEGA₁ I/6, p. 328), après avoir décrit les ravages de la crise économique anglaise, il note : « Il va sans dire qu'un tel état de choses entraîne une agitation extraordinaire parmi les ouvriers [...]. On ne trouvera pas étonnant dans ces circonstances que les chartistes déploient une activité peu commune. » Plus tard, dans *La Réforme* du 30 décembre 1847, p. 1|3 (MEGA₁ I/6, p. 571), on lit : « Depuis l'ouverture du parlement, l'agitation chartiste a pris d'énormes développements. »

⁶⁷ « La Ligue anglaise et la Ligue française », dans *Démocratie pacifique*, vol. VII, n° 62, 12 septembre 1846, p. 1|3. Le même journal voit une confirmation de ses pronostiques dans le discours d'un chartiste qu'il a lu dans le *Northern Star*, et dont il reproduit un extrait la semaine suivante (vol. 7, n°67, 19 septembre 1846, p. 2|2).

⁶⁸ Si la *Démocratie pacifique* publiait trois articles importants par mois en août et septembre 1846 (voir les numéros des 16, 23 et 30 août et 19, 20, 24 août 1846), les développements un peu étendus se raréfient après cette date (voir les numéros des 25 octobre et 27 décembre 1846, puis 20 juin, 29 août, 14 novembre 1847, ainsi que 2 et 23 janvier 1848), bien que des mentions plus brèves mais régulières du mouvement émaillent la rubrique anglaise du journal tout au long de l'année en 1846 et 1847.

gens⁶⁹. » De mon point de vue, ce fait plaide au contraire pour une attribution au « rédacteur en chef » de *L'Atelier* plutôt qu'à Engels, ce dernier semblant plutôt traiter la préoccupation dudit « rédacteur en chef » sur le ton de l'ironie et en aucun cas la reprendre à son compte. Le « rédacteur en chef » aura décidé d'exhorter lui-même les ouvriers français en leur présentant l'exemple des chartistes, puisque son idée d'adresse n'a pas rencontré le succès espéré, y compris au sein de la rédaction⁷⁰. L'argument de Shikanjan est d'autant plus faible qu'Engels écrit ce paragraphe à la suite directe de l'affirmation de sa réticence à écrire pour *L'Atelier* (« je ne le ferai qu'en cas de nécessité »). Il y a donc peu de chances qu'il se soit laissé convaincre entre temps par une idée qu'il semblait trouver ridicule... D'ailleurs, Shikanjan affirme elle-même plus loin que l'attitude face au libre-échange dans l'article de *L'Atelier* semble consister en une indifférence complète à ce sujet, considérant tant les *free-traders* que les protectionnistes comme des ennemis. Ceci ne cadre pas exactement avec les positions d'Engels à ce sujet, ce dernier analysant plutôt en 1847 la question d'un point de vue historique : le libre-échange constitue un progrès dans la mesure où il joue un rôle d'accélérateur de la lutte des classes, en accentuant l'antagonisme entre les ouvriers et les capitalistes (Shikanjan, 1990, pp. 117-18). Si son résumé de la position d'Engels est juste, il ne me paraît pas que l'article de *L'Atelier* laisse poindre une opinion claire sur le libre-échange (fût-ce de l'indifférence) : il se contente de souligner que les objectifs des chartistes ont une bien plus grande portée que ceux des *free-traders*, ce que ne contesterait certainement pas Engels⁷¹.

Rien de concluant n'émerge de cette comparaison générale des attitudes d'Engels et de *L'Atelier* face au chartisme, mais l'attribution à Engels de l'article de *L'Atelier* de janvier 1848 en ressort plutôt grevée de quelques difficultés supplémentaires que renforcée.

Différences de ton

Entrons plus avant dans l'article de janvier 1848. Si, comme l'indiquait Shikanjan, il n'y a pas de contradictions flagrantes avec les autres textes d'Engels de la période, il me semble qu'en poussant plus loin l'étude des différents thèmes abordés dans l'article, on doit admettre que le ton n'est pas le même. Tant dans la stratégie rhétorique générale que dans les appréciations politiques et les analyses sociales, des nuances assez importantes se donnent à voir.

Une précision s'impose ici. Dans tout ce qui suit, il faut tenir compte de la possibilité d'interventions de la rédaction de *L'Atelier* dans un texte originellement rédigé par Engels. Cette éventualité est évoquée par les Andréas *et al.* (1986, p. 36), mais uniquement au sujet de la mention dans l'article de l'adage *Aide-toi, le Ciel t'aidera* (allusion sur laquelle nous reviendrons tantôt). Shikanjan (1990, p. 115) prend la chose beaucoup plus au sérieux. Elle cite à cet égard la déclaration suivante des rédacteurs, faite dans le dernier numéro du journal, avant sa disparition : « Si les articles de notre feuille n'ont jamais été signés, c'est que, par l'intervention d'un comité élu, sous l'inspiration duquel ils étaient élaborés et souvent modifiés, ils prenaient un caractère collectif qui, à nos yeux comme à ceux du public, devait avoir infiniment plus du poids que s'ils eussent été l'expression d'opinions personnelles⁷². » Le journal indique ensuite une liste de « rédacteurs habituels », de « rédacteurs accidentels » et enfin des membres des « Comités d'examen des articles », sans doute ce « comité élu ». (La seule contribution avérée d'Engels au journal étant une lettre à la rédaction, on ne trouve aucune mention d'Engels dans ces listes, ni de Friedrich Oswald, pseudonyme qu'il avait utilisé quelques années plus tôt. Sans être décisif, cela affaiblit l'hypothèse d'une attribution à Engels d'un texte qui n'est pas une correspondance.) Cette circonstance complique sans doute la discussion, mais a également des implications sur la possibilité de considérer Engels comme l'auteur d'un texte qui aurait été lourdement retravaillé au point de ne plus être « l'expression

⁶⁹ MEGA₂ III/2, p. 114 ; trad. fr. dans *Corresp.*, p. 497. (Je traduis de l'allemand.)

⁷⁰ Cuvillier (1956a, p. 137) pense que la personne désignée par Engels comme le « rédacteur en chef » est « probablement » Anthime Corbon, sans cependant justifier spécialement cette supposition. Sur Corbon, voir Cuvillier (1954, p. 53).

⁷¹ L'opinion de *L'Atelier* sur le libre-échange est analysée dans Cuvillier (1956a, pp. 99-102).

⁷² *L'Atelier* n° 10 (10^e année) du 31 juillet 1850, p. 557|1. Shikanjan donne cette citation d'après Cuvillier (1954, p. 49).

d'opinions personnelles », même s'il peut en avoir rédigé la « première couche ». Avec ceci à l'esprit, entrons dans l'article.

Revenons en premier lieu à l'adage *Aide-toi, le ciel t'aidera*. *L'Atelier* le cite dans un passage faisant l'éloge des chartistes en ces termes : « Ce qui fait surtout la force et la puissance de leur association ce n'est pas seulement la vérité et la justice des réformes qu'ils réclament, mais c'est qu'ils ont su merveilleusement mettre en pratique cet adage qu'aucun homme convaincu ne devrait oublier : *Aide-toi, le Ciel t'aidera*. Quand donc imiterons-nous nos voisins autrement que par le côté ridicule⁷³ ? » Shikanjan (1990, p. 19) soutient que la mention de ce vers de La Fontaine, qui constitue la morale de la fable « Le charretier embourbé », n'a aucune valeur argumentative, ni pour, ni contre l'attribution à Engels. Elle indique à ce sujet qu'on trouve cette formule chez Marx une fois en 1855 et jamais chez Engels. Sur ce dernier point, cependant, il faut souligner qu'Engels avait cette fable présente à l'esprit en janvier 1848, comme en témoigne sa lettre à Marx du 21 janvier 1848 citée plus haut, où il critique les gens de *La Réforme* qui « cherchent comme le charretier de la fable l'Hercule qui dégagerait de la boue leur charrette sociale⁷⁴ ». Mais cela mène-t-il quelque part ? Si l'on admettait qu'Engels a rédigé l'article, est-ce que l'on pourrait supposer qu'il vise ici *La Réforme*, puisque c'est ce journal qui est comparé au charretier dans sa lettre ? La critique ainsi adressée à *La Réforme* serait pour le moins cryptique (même pour des auxrices et lectrices habitués à lire entre les lignes, du fait d'un contexte fortement marqué par la censure), car rien n'indique qu'Engels ait mobilisé l'analogie avec le charretier ailleurs que dans sa lettre privée à Marx. Sauf à en avoir été informé par Engels (ce dont nous avons aucune trace), le personnel de *La Réforme* n'avait aucune raison de se sentir attaqué par ce passage. Enfin, si c'est bien *La Réforme* qui est visée par cette pique, on ne comprend pas bien en quoi ce journal se serait rendu coupable d'une « imitation » des Anglaises (ou d'autres voisines) « par le côté ridicule ». Ainsi, bien qu'Engels ait bien en tête ce vers de La Fontaine, on ne peut que tomber d'accord avec Shikanjan, lorsqu'elle affirme qu'il ne constitue en rien un argument dans cette discussion. Ce vers de La Fontaine a, comme on sait, servi de nom à une association libérale bien connue sous la Restauration, fondée par Guizot afin d'organiser l'opposition libérale, et qui s'est un peu radicalisée par la suite, passant sous le contrôle de l'aile modérée du parti républicain, pour finir par disparaître sous le coup des lois de septembre 1834. C'est très probablement à elle que *L'Atelier* fait référence, plutôt qu'à la fable du charretier, en louant les chartistes d'avoir su mettre sur pieds une organisation dont il espère qu'elle sera aussi efficace qu'avait pu l'être *Aide-toi* en son temps.

Dans ces lignes, on remarquera aussi que le texte parle clairement au nom des Français, en utilisant la première personne du pluriel : « Quand donc imiterons-nous nos voisins autrement que par le côté ridicule ? » Dans la première contribution d'Engels à *L'Atelier*, celui-ci était présenté par la rédaction comme « un ouvrier allemand⁷⁵ » et ne parlait qu'en son nom (même si sa correspondance était anonyme), son texte étant rédigé comme une lettre à la rédaction. Dans ses articles pour *La Réforme*, Engels s'adresse également au journal à la première personne du singulier et est présenté comme un correspondant d'Angleterre (ses articles étant toujours introduits par la mention de la rédaction : « On nous écrit de Londres⁷⁶ »). De même, dans ses correspondances pour le *Northern Star*, Engels est présenté comme un correspondant de Paris (avec des variations sur la formule « *from our correspondent* »). On ne comprend pas bien pourquoi il aurait subitement décidé d'endosser un autre rôle, et de parler au nom du peuple français (à moins que cette phrase, la seule où ce sont des Français qui s'expriment en tant que tels, n'ait été ajoutée par la rédaction).

⁷³ « Agitation chartiste en Angleterre », dans *L'Atelier*, art. cit., p. 56|2.

⁷⁴ Voir n. 38 et la citation complète qui appelle cette note.

⁷⁵ « Les maîtres et les ouvriers en Angleterre », art. cit., p. 24|1 (MEGA₁ I/6, p. 331).

⁷⁶ Il n'y a qu'une exception, partielle, où Engels se mentionne lui-même à la troisième personne en rendant compte d'un banquet auquel il a assisté et lors duquel il a donné une allocution : « M. Engels, de Paris, démocrate allemand, a ensuite déclaré que » etc. Le reste de l'article est à la première personne. *La Réforme* du 5 décembre 1847, p. 1|3. (MEGA₁ I/6, p. 364). La mention « On nous écrit de Londres » est un choix de la rédaction, sans doute pour donner un cachet de vérité aux correspondances, Flocon ayant rencontré Engels plusieurs fois à Paris et sachant sans doute qu'il y résidait. C'est l'interprétation qu'avance Charles Andler (1901, p. 80).

Quant au contenu de ce passage, qui écorne quelque peu la fierté française, peut-on en tirer argument pour ou contre l'attribution à Engels ? Certes, comme on l'a vu, *L'Atelier* était farouchement patriote, alors qu'Engels était de son côté enclin à s'en prendre aux « préjugés nationaux » de certains démocrates français. Mais il ne le faisait que lorsqu'il estimait qu'une prise de position publique d'alliés proches posait problème, et il exprimait alors son désaccord franchement en tant que démocrate allemand, et pas sournoisement en se faisant passer pour un Français qui tancerait ses compatriotes. Par ailleurs, le reproche d'imiter les Anglais par le côté ridicule ne saurait s'adresser à toutes les Français. Plus loin, l'article précise sa cible, en soulignant que le peuple anglais nourrit des sentiments très hostiles aux « fameuses institutions anglaises tant préconisées en France par certain parti⁷⁷ ». On vise donc très certainement la fraction du parti libéral, tant celle au pouvoir qu'une partie de l'opposition, qui considère la constitution anglaise comme un modèle à suivre (fraction anglophile qui par ailleurs est tenue pour largement responsable par les socialistes de l'importation sur sol français du modèle économique anglais fondé sur la concurrence). Le « côté ridicule » anglais est bien le libéralisme, politique et économique. Au reste, les chartistes eux-mêmes ne font après tout qu'imiter les Français, puisque les résultats qu'ils visent ne sont rien d'autre que « toutes les améliorations, toutes les garanties, tous les droits proclamés il y a soixante ans par la nation française⁷⁸ ». Le ton reste donc tout à fait en accord avec le nationalisme du journal. Rien de probant, en somme, en ce qui concerne la question qui nous occupe, dans un sens ou dans l'autre.

Il est question plus loin dans l'article de la *Société terrienne* fondée par les chartistes. Cette initiative avait fait l'objet d'un article entier, rédigé fin octobre par Engels, et publié dans *La Réforme*⁷⁹. Shikanjan (1990, pp. 112-13) estime que l'appréciation de cette société est semblable dans les deux articles, ce qui serait un argument supplémentaire en faveur d'une attribution à Engels. Je pense au contraire que l'évaluation de la société agraire diffère sensiblement dans les deux journaux. Certes, Engels avait indiqué que l'enjeu de cette société était de « diminuer [...] la concurrence excessive que se font les ouvriers manufacturiers entre eux-mêmes, en écartant du marché du travail une partie de ces ouvriers pour en former une classe de petits paysans toute nouvelle et essentiellement démocratique⁸⁰ ». C'est en somme ce qu'affirme *L'Atelier*, mais on note déjà une nuance dans sa description : « Détruire les effets funestes de la concurrence entre les travailleurs, [...] améliorer la condition des travailleurs de l'industrie manufacturière et rendre à l'agriculture des bras qui lui font défaut⁸¹. » On voit que *L'Atelier* ajoute un élément auquel Engels ne faisait aucune référence : l'amélioration de la condition des travailleurs. *L'Atelier* en fait la dimension essentielle de la *Société terrienne*. Pour introduire celle-ci, juste après avoir présenté l'agitation organisée des chartistes en faveur du suffrage « universel » (masculin), *L'Atelier* proclame : « mais l'association [chartiste] veut davantage, elle a compris que sa mission n'était pas seulement toute d'avenir, qu'il y avait dans son sein des misères quotidiennes à amoindrir, sinon à faire disparaître⁸² ». C'est là le cadre dans lequel se déploie à ses yeux la *Société terrienne*.

À l'inverse, *L'Atelier* omet un élément qui était important pour Engels : il ne fait aucune mention de la constitution d'une force *politique* démocratique paysanne (il n'est question pour lui que de « rendre à l'agriculture des bras qui lui font défaut »). Engels avait quant à lui insisté exclusivement sur les potentialités politiques radicales de la *Société terrienne*, l'inscrivant de plein pied dans ce que *L'Atelier* nomme la « mission d'avenir » du chartisme. Si l'on reprend les éléments d'appréciation qu'il donne dans *La Réforme*, cette association inquiète l'aristocratie, parce qu'elle attaque la structure de la propriété anglaise, menaçant de « se transformer en agitation nationale pour la prise de possession du sol national par le peuple » (objectif autrement ambitieux que celui décrit dans *L'Atelier* : « si cette tentative réussit, les chartistes, propriétaires d'une partie du sol, seront à même d'obtenir beaucoup plus facilement les réformes qu'ils réclament⁸³ ») ; elle effraie également la bourgeoisie, qui y

⁷⁷ « Agitation chartiste en Angleterre », *loc. cit.*

⁷⁸ *Ibid.*, p. 56|1.

⁷⁹ *La Réforme* du 1^{er} novembre 1847, p. 3|1 (MEGA₁ I/6, pp. 333-35).

⁸⁰ *Ibid.* (MEGA₁ I/6, p. 333).

⁸¹ « Agitation chartiste en Angleterre », *art. cit.*, p. 56|1.

⁸² *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*

voit un « levier dans les mains du peuple » devant lui servir à construire un mouvement d'émancipation autonome – et, en particulier, indépendant de la petite bourgeoisie « plus ou moins libérale » et « plus ou moins radicale »⁸⁴. Du côté d'Engels, donc, l'enjeu central est la constitution d'une classe révolutionnaire s'attaquant aux rapports de propriété, alors que dans *L'Atelier*, on retient surtout les améliorations matérielles, la dimension politique étant reléguée au second plan (cette société permettra simplement aux chartistes « d'obtenir plus facilement les réformes qu'ils réclament »).

(Puisque nous sommes sur le thème de la *Société agraire*, remarquons que le montant des recettes hebdomadaires de l'association présente dans *L'Atelier* une différence avec celui donné par Engels à la fin octobre dans *La Réforme*. Engels donnait le chiffre de 2'500 £, alors que *L'Atelier* parle de 50'000 FF. La livre valait environ 25 FF (le taux est resté stable entre octobre 1847 et janvier 1848⁸⁵), et Engels citait d'ailleurs d'autres montants en appliquant ce taux dans le même article (« un fonds social de 60'000 liv. strel. (un million et demi de Francs) » et « 1000 liv. sterl. (25'000 Francs) ») ou ailleurs (« 80'000 livres sterl. (2'000'000 fr.)⁸⁶ »). La recette hebdomadaire indiquée par Engels représente donc 62'500 FF. Dès lors, le montant de 50'000 FF (équivalent à 2'000 £) donné par *L'Atelier* ne provient pas de l'article d'Engels dans *La Réforme* (si l'on admet que l'autrice n'a pas fait d'erreur de calcul ou qu'il ne s'agit pas tout simplement d'une coquille, ce qui ne saurait être exclu). Ainsi, ce changement de montant affaiblit l'hypothèse selon laquelle *La Réforme* constituerait la source d'information *unique* de l'autrice de *L'Atelier*. Il lui a en effet fallu au moins une autre source d'information pour établir le montant des recettes donné en janvier, probablement pour le mettre à jour, les chiffres d'Engels datant d'octobre⁸⁷. Bien que la rédaction de *L'Atelier* ne semble pas disposer de personnes maîtrisant l'anglais à cette période⁸⁸, les comptes de la société agraire publiés dans le *Norther Star* – et Engels mentionne cette source dans son article, indiquant ainsi où trouver facilement l'information – ne nécessitent pas de savoir lire Shakespeare dans le texte pour être déchiffrés : le tableau saute aux yeux en parcourant les pages du journal et le montant pertinent situé à la fin est souligné d'un trait gras : on ne peut pas le rater. Il n'est donc pas du tout invraisemblable à mon sens que l'autrice de l'article ait simplement repris l'information fournie par Engels, mais l'ait actualisée sur ce point précis, en se reportant au *Northern Star*, même sans savoir lire l'anglais. Mais encore une fois, il peut tout à fait s'agir d'une étourderie dans le calcul ou d'une faute d'impression.)

Enfin, on peut voir également que l'analyse sociale proposée dans le texte n'a pas la teneur de celle habituellement déployée par Engels. La bourgeoisie et l'aristocratie, notamment, ne sont pas nettement délimitées l'une de l'autre, alors qu'il s'agit d'un élément central dans la compréhension par Engels des enjeux politiques anglais⁸⁹, même si cela n'est pas très sensible dans ses articles de *La Réforme*. Pour Engels et Marx, la distinction des différents modes de production et des différents modes d'exploitation du travail qui en découlent est de manière générale un enjeu théorique et politique majeur. Aussi ne voit-on pas fleurir sous leurs plumes les analogies avec le servage ou l'esclavage pour caractériser le salariat, contrairement à de nombreux écrivains socialistes et ouvrières d'alors⁹⁰. Il y a à cela une raison théorique

⁸⁴ *La Réforme* du 1^{er} novembre 1847, *art. cit.* (MEGA₁ I/6, p. 333).

⁸⁵ Si l'on se fie du moins au *Cours authentique*, Bourse de Paris : Compagnie des agents de change, publié quotidiennement. Je remercie François Allisson d'avoir attiré mon attention sur cette source (fac-similé disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32715573v/date>).

⁸⁶ *La Réforme* du 17 novembre 1847, p. 3|1 (absent de MEGA₁ I/6).

⁸⁷ Si l'on veut entrer dans les détails, il faut préciser que le montant avancé par Engels constitue une exagération, à la fin octobre. Je suppose qu'il a pris la moyenne arithmétique des deux dernières semaines à sa disposition, publiées dans les numéros du *Northern Star* des 23 et 30 octobre 1847 (2137 £ et 3036 £, donnant une moyenne de 2586 £), deux chiffres largement en-dessus de la moyenne du mois d'octobre (2072 £) et même des trois derniers mois, soit août-septembre-octobre (2060 £). Quant à *L'Atelier* de janvier, il a dû s'appuyer sur le numéro du 1^{er} janvier 1848 (2010 £). (Tous les montants indiqués ici sont arrondis à la livre inférieure.)

⁸⁸ On se souvient que dans l'article « Les maîtres et les ouvriers en Angleterre » (*art. cit.*), *L'Atelier* n'avait pas pu vérifier seul les informations données dans *La Presse*, et qu'en juin 1844, c'est à *La Démocratie pacifique* que *L'Atelier* avait emprunté ses citations de documents anglais (voir *supra*, p. 13, et n. 29).

⁸⁹ Shikanjan (1990, p. 117) mentionne également brièvement ce point.

⁹⁰ Le thème a été forgé par la presse ouvrière naissante dès septembre 1830, en particulier dans le journal *L'Artisan*, puis repris en 1833. Sewell (1983, pp. 272-74 et 290-92). Il connaîtra par la suite des développements multiples. Il était notamment très présent dans un des documents les plus influents du

profonde, qui relève de la conception de l'histoire comme succession de modes de production, telle qu'elle est développée par les deux penseurs depuis 1845-46. Selon eux, pour qu'il puisse comprendre son rôle politique, il importe que le prolétariat ait une vision claire de sa place dans le processus historique. C'est pourquoi Engels consacre une large place dans un projet de programme pour la *Ligue des communistes*, datant de l'automne 1847, à des questions telles que : « Quelles étaient les classes laborieuses avant la révolution industrielle ? » ; « Qu'est-ce qui distingue le prolétariat de l'esclave ? » (élément de réponse : « le prolétaire appartient à un stade supérieur du développement de la société ») ; « Qu'est-ce qui distingue le prolétariat du serf ? » ; « Qu'est-ce qui distingue le prolétariat de l'artisan⁹¹ ? » Les exploités ne sont pas les mêmes d'une époque à l'autre, les ennemis non plus : « Les classes laborieuses ont, selon les diverses phases de développement de la société, vécu dans des rapports différents avec les classes possédantes et dominantes, et occupé diverses positions vis-à-vis de ces classes⁹² ». Le prolétariat est le produit de la révolution industrielle, et le communisme, qui abolit l'exploitation une fois pour toutes, n'était certainement pas envisageable avant⁹³, ce qu'Engels ramasse en une formule frappante dans un brouillon encore antérieur, élaboré lors du premier congrès de la *Ligue des communistes* en juin 1847 : « Le communisme est la théorie [*die Lehre von*] d'une libération qui n'était pas possible pour les esclaves, les serfs ou les artisans mais qui l'est seulement pour les prolétaires, par conséquent il appartient nécessairement au XIX^e siècle et n'était pas possible à une époque antérieure⁹⁴. » Dès lors, soutenir l'aristocratie dans sa lutte contre la bourgeoisie au prétexte que c'est la bourgeoisie qui exploite l'ouvrier serait une erreur politique, allant à contre-sens du développement historique⁹⁵.

socialisme des années 1840, les *Principes du socialisme. Manifeste de la Démocratie au XIX^e siècle* de Victor Considerant (série d'articles de 1843, publiés en brochure en 1847). Ce texte avait servi de programme au journal fouriériste fondé par ce dernier en 1843, *La Démocratie pacifique*. « Dès le "Manifeste", paru dans le premier numéro de *La Démocratie pacifique*, Considerant dénonce le "développement rapide et puissant d'une NOUVELLE FÉODALITÉ, de la Féodalité industrielle et commerciale qui se substitue régulièrement à l'Aristocratie nobiliaire et guerrière de l'Ancien Régime [...]". D'ailleurs, "ce ne sont plus ni le Roi, ni les Ministres, ni la Nation qui gouvernent, mais déjà la Féodalité industrielle et financière". Ce thème de la "féodalité financière, industrielle, commerciale" revient très souvent sous la plume des rédacteurs du quotidien fouriériste ». (Desmars, 2015, p. 198.)

⁹¹ Engels, *Grundsätze des Kommunismus*, *op. cit.* (MEGA₁ I/6, pp. 505-07 ; MEW, vol. 4, pp. 365-67), trad. fr., pp. 28-30.

⁹² *Ibid.* p. 28.

⁹³ *Ibid.*, (MEGA₁ I/6, pp. 500-05 et MEW, pp. 363-65), trad. fr., pp. 25-28.

⁹⁴ « Entwurf des Kommunistischen Glaubensbekenntnisses », rédigé par Engels, et signé par Wilhelm Wolff et Karl Schapper. *Der Bund der Kommunisten. Dokumente und Materialien* (dorénavant : BdK), Berlin : Dietz, 1970, vol. 1, p. 473. Trad. de l'allemand par Jacques Grandjonc, révisée par Michèle Kiintz, dans *Principes du communisme*, *op. cit.*, p. 22. Comme je cite ici des documents élaborés plus ou moins collectivement dans le cadre de la fondation de la *Ligue des communistes*, il convient de préciser que ces questions sur le caractère historiquement situé du communisme ont très clairement été amenées par Engels et Marx dans les discussions sur le programme de la *Ligue*. On peut s'en rendre compte en comparant les textes cités aux préoccupations des dirigeants de la *Ligue* avant l'entrée de Marx et Engels dans ses rangs, et aux questions que l'autorité centrale de la *Ligue* entendait faire figurer dans le programme. On trouve les six questions principales dans deux circulaires de novembre 1846 et février 1847 envoyées par l'autorité centrale en vue du congrès. Une première série de trois questions concernait : (1) les possibilités de rapprochement du prolétariat avec la petite bourgeoisie radicale, (2) les rapports du prolétariat avec les divers partis religieux et (3) les possibilités d'unifications des divers partis socialistes et communistes. (BdK, vol. 1, p. 436.) La seconde circulaire contenait une nouvelle série de trois questions au sujet : (1) de ce qu'est le communisme, (2) de ce qu'est le socialisme et (3) de la manière la plus rapide d'introduire la communauté des biens. (BdK, vol. 1, p. 456.) Ces questions de pure doctrine disparaissent face aux considérations historiques sur l'évolution des modes de production, à mesure qu'Engels et Marx prennent en main le programme du parti, et lorsqu'elles sont encore abordées, elles sont traitées d'un point de vue historique, ce qui correspond précisément aux orientations théoriques de Marx et Engels depuis 1845-46.

⁹⁵ En 1845, Engels soulignait encore souvent le rôle des *tories* (parti conservateur représentant selon lui les intérêts de l'aristocratie foncière) dans l'élaboration d'une législation sociale favorable aux ouvriers, (*Die Lage der arbeitenden Klasse in England*, *op. cit.*, p. ex. MEGA₁ I/4, pp. 162 *sqq* ; MEW, vol. 2, pp. 391 *sqq* ; MEGA₂ I/4, pp. 393 *sqq*. ; trad. fr., pp. 225 *sqq* ; et *passim*) et de l'extension des droits politiques du prolétariat, avec le droit d'association accordé en 1824 (« plus tard, lorsque [...] la bourgeoisie fut [...] élevée au rang de classe dominante, pareille loi ne serait jamais passée à la Chambre des Communes », *op. cit.* MEGA₁ I/4, p. 204 ; MEW, vol. 2, p. 432 ; MEGA₂ I/4, pp. 428-29 ; trad. fr., p. 269). Il était sans doute influencé par le mépris profond que nourrissaient les chartistes à l'endroit des *whigs* (parti libéral

Appliqué à l'Angleterre, cela suppose que le prolétariat comprenne bien la nécessité de soutenir les mouvements achevant de détruire l'aristocratie foncière, liée à un mode de production périmé, quitte à partager cet objectif avec la bourgeoisie, comme dans la question de l'abolition des *Corn Laws* protectionnistes. Cela permettra ensuite à sa lutte contre la bourgeoisie de se développer sans entraves. La victoire du libre-échange marque la défaite de l'aristocratie, et une fois seulement celle-ci entérinée, le prolétariat doit se tenir prêt pour la lutte contre la bourgeoisie. Engels et Marx s'étaient réjouis, dans l'adresse de félicitation à O'Connor de 1846 déjà citée, de ce que les classes laborieuses anglaises avaient bien compris cette configuration politique, juste après l'abolition des lois protectionnistes anglaises : « elles savent très bien que maintenant, alors que les classes moyennes ont fait adopter leur mesure principale, [...] que maintenant la grande lutte du capital et du travail, du bourgeois et du prolétaire doit arriver à une issue décisive. Le sol est maintenant dégagé par la retraite de l'aristocratie foncière du combat [...]. Nous nous réjouissons de voir les travailleurs anglais entièrement conscients de cet état reconfiguré des partis⁹⁶ ». Début 1847, en comparant les situations française et anglaise de la bourgeoisie industrielle dans le *Northern Star*, Engels mettait encore nettement en évidence cet enjeu : « Les classes moyennes anglaises ont, jusqu'à ce jour, à lutter contre une aristocratie, qui, malgré son état de dissolution et de décomposition, n'est pas encore éliminée. L'aristocratie d'Angleterre a toujours trouvé un certain soutien dans une fraction ou l'autre des classes moyennes elles-mêmes, et c'est cette division des classes moyennes qui a sauvé l'aristocratie de la ruine complète. En ce moment, l'aristocratie est soutenue par les rentiers, banquiers et possesseurs de revenus fixes, et par une grande partie du commerce maritime contre les manufacturiers⁹⁷. » Certes, dans *La Réforme*, ces analyses ne se donnent pas à lire explicitement. On y trouve même un passage où semble percer un refus de soutenir la bourgeoisie dans sa lutte contre l'aristocratie, dans le résumé que donne Engels d'un discours du chartiste Ernest Jones : « M. Jones rappela à l'assemblée que la bourgeoisie avait toujours oublié le peuple ; et maintenant, dit-il, que la bourgeoisie s'aperçoit des progrès de la démocratie, elle veut par elle renverser l'aristocratie foncière, pour écraser les démocrates aussitôt qu'elle aura atteint le but qu'elle poursuit⁹⁸. » Cela dit, il n'est en aucune manière question ici de soutenir l'aristocratie, mais uniquement de se défier de la bourgeoisie, rien donc qui entre en contradiction avec les positions d'Engels, d'autant moins que l'aristocratie a déjà subi à cette date sa défaite historique sur la question du libre-échange et que l'heure est donc à la lutte ouverte contre la bourgeoisie. Cette attitude est illustrée par l'extrait d'un autre discours du même Jones, que reproduit Engels dans sa « correspondance » suivante pour *La Réforme* : « Mais je répète que jamais la classe privilégiée ne s'est montrée aussi hostile à l'ouvrier que notre bourgeoisie. (Adhésion.) Elle a terrassé l'aristocratie à gauche, la démocratie à droite, et sur leurs ruines elle a érigé son trône. Je ne désire nullement relever l'aristocratie. Non ! laissez là le serpent écrasé, il mordrait la main qui le guérirait. Sous le régime de l'aristocratie, les classes ouvrières étaient des esclaves bien nourris ; sous le vôtre, monsieur le défenseur de la bourgeoisie, elles sont des esclaves qui meurent de faim⁹⁹. » Ce qui nous importe ici, c'est que bourgeoisie et aristocratie sont clairement distinguées. Et jamais elles ne sont confondues dans les analyses

représentant la bourgeoisie). (Sur ce point, voir de nombreuses allusions chez Chase, *Le chartisme, op. cit.*, p. ex., pp. 92, 113, 175, 187, 236, 239.) Cela dit, il ne s'agit certainement pas, même alors, de soutenir l'aristocratie dans sa lutte contre la bourgeoisie. Par la suite, Engels développe une critique sans la moindre concession des prétentions socialistes de certains tenants de la société d'Ancien Régime : ces « socialistes réactionnaires » sont attaqués dans les *Principes du communisme* (*op. cit.*, p. 45 ; MEGA₁ I/6, pp. 319-20 ; MEW, vol. 4, pp. 377-78). Engels et Marx ont d'ailleurs eu l'occasion d'affronter concrètement un auteur réactionnaire sur ce terrain à l'automne 1847 dans leur polémique « Der Kommunismus des Rheinische Beobachters », dans *Deutsche Brüsseler Zeitung*, 1^{ère} année, n° 73, 12 septembre 1847, pp. 1|1 – 3|1 (MEGA₁ I/6, pp. 269-81 ; MEW, vol. 4, pp. 191-203), trad. de l'allemand par Rubel dans Marx, *Œuvres III*, 1982, pp. 729-43.

⁹⁶ Engels, Gigot et Marx, « Address of the German Democratic Communists of Brussels to Mr. Feargus O'Connor » (25.7.1846), *art. cit.*, p. 1|1 (MEGA₁ I/6, p. 25 ; MECW, vol. 6, pp. 58-59). (Je traduis de l'anglais.)

⁹⁷ « The Decline and Approaching Fall of Guizot. – Position of the French Bourgeoisie », *The Northern Star*, vol. X, n° 506 du 3 juillet 1847, p. 7|2, (MEGA₁ I/6, p. 266 et MECW, vol. 6, p. 217). (Je traduis de l'anglais.)

⁹⁸ *La Réforme* du 6 novembre 1847, p. 2|3 (MEGA₁ I/6, p. 337).

⁹⁹ « Mouvement chartiste », dans *La Réforme* du 19 janvier 1848, p. 3|1 (MEGA₁ I/6, p. 579).

d'Engels. (On ne trouve qu'un seul contre-exemple dans les textes de la période. Au sujet de la situation politique de la France, Engels parle d'aristocratie pour désigner la grande bourgeoisie financière, mais il précise tout de suite quel groupe il vise : « le gouvernement de la France est dans les mains de la grande aristocratie argentée [*great monied aristocracy*], la **haute-bourgeoisie* [*en fr. dans le texte]¹⁰⁰ ». Il n'y a qu'une seule occurrence de ce terme dans l'ensemble du texte, et la grande bourgeoisie y est le plus souvent désignée par les éléments qui la composent (banquiers, surtout, mais aussi boursicoteurs et grands industriels). Au reste, ici comme dans un texte cité plus haut dans le présent paragraphe, cette grande bourgeoisie financière est distinguée de la majorité de la bourgeoisie, ainsi que de la petite bourgeoisie, dont les attitudes politiques diffèrent. Ces divergences d'intérêts et d'orientation peuvent rapprocher parfois la haute bourgeoisie de l'aristocratie. Il ne s'agit donc pas dans cette phrase de considérer que la bourgeoisie et l'aristocratie ne seraient que deux faces d'une même pièce.)

De son côté, là où Engels parlait d'une exploitation de classe propre au XIX^e siècle, l'article de *L'Atelier* semble associer dans une même phrase les industriels et l'aristocratie, accusées de perpétuer une seule et même exploitation pluriséculaire : « il ne s'agit pas, pour les démocrates anglais, de savoir si les industriels de leur pays parviendront à placer quelques pièces de coton et quelques tonnes de fer de plus à l'étranger, mais bien de savoir si le peuple anglais, pressuré depuis tant de siècles par une aristocratie insatiable, parviendra à s'affranchir de cet état de misère et de dégradation que lui ont imposé ses maîtres¹⁰¹. » Plus loin, il parle de ces « aristocrates de race ou d'argent qui forment la majorité des deux chambres », comme s'il s'agissait d'une unique entité politique. Dans les précédents textes relatifs au chartisme parus dans *L'Atelier*, on trouvait la même indistinction¹⁰². Ce n'est pas dire que la rédaction de *L'Atelier* méconnaît la complexité de la structure sociale, ni les détails de l'oppression des ouvriers. Au contraire, comme le soulignent François Jarrige et Marie Lauricella (2015, p. 231) : « Sur le plan économique et social, les théories de *L'Atelier* reposent sur un examen précis des réalités de l'époque. Les formes de l'exploitation à l'œuvre dans la société de la monarchie de Juillet, dominée par la libre concurrence anarchique et les "féodalités industrielles", y sont précisément décrites ». Il distingue de nombreuses classes d'exploiteurs, mais à chaque fois, l'exploitation est analysée dans les termes de la « féodalité », ainsi que le montre l'énumération donnée par Cuvillier dans son chapitre sur les théories économiques du journal (Cuvillier, 1954, pp. 101-05). L'intérêt et la rente du capital financier sont comparés en juillet 1841 à une « dîme ». Les patrons, détenant les instruments de travail, partagent donc avec les rentiers le « privilège » de vivre au dépend des travailleurs : « c'est là ce que *L'Atelier* appelle le *privilège industriel*. » À ce privilège, participent également les contre-maîtres, les ouvriers patentés et toutes les espèces d'intermédiaires qui peuvent se trouver entre les fabricants et les authentiques prolétaires, n'ayant aucune propriété. Face à ses « seigneurs et maîtres » que sont les capitalistes financiers et les patrons, le travailleur se trouve soumis au régime de la concurrence, celle-ci aboutissant, par les monopoles qu'elle génère, à une « féodalité industrielle ». Plus loin, Cuvillier souligne que pour *L'Atelier*, il ne s'agit pas d'une métaphore, mais d'une réelle homologie : « Le "privilège industriel" lui paraît de même nature

¹⁰⁰ *The Northern Star*, vol. X, n° 460, 5 septembre 1846, p. 1|6 (MEGA₁ I/6, p. 29; MECW, vol. 6, p. 61). (Je traduis de l'anglais.)

¹⁰¹ « Agitation chartiste en Angleterre », *art. cit.*, p. 56|1.

¹⁰² « De la résistance des ouvriers anglais aux diminutions de salaires », *art. cit.*, p. 138 (à trois reprises). Dans leur échange d'adresses de fin 1842, autant *L'Atelier* que les chartistes admettent le regroupement des différentes classes d'opresseurs sous la dénomination d'« aristocratie » (« la triple aristocratie » du commerce, du clergé et de la noblesse), mais en font des analyses politiques différentes. Dans « Aux Chartistes, les ouvriers français », *art. cit.*, p. 13|2, *L'Atelier* parlait de « la triple aristocratie du clergé, des marchands et des nobles corrompus » et disait « nos pères [...], il y a cinquante ans, [...] s'ils nous ont laissé à renverser ici la puissance de l'argent, du moins ils nous ont délivré de celle d'un clergé et d'une noblesse corrompus. Vous avez chez vous ces deux fléaux aussi terribles que jamais ils aient pesé sur la France ». À quoi les chartistes répondent, dans « L'Association chartiste aux ouvriers de France », dans *L'Atelier*, 3^e année, n° 5, 30 janvier 1843, p. 38|1 : « C'est la même classe, l'aristocratie de la fortune, qui maintenant arrête les progrès de la liberté en France et en Angleterre. Il est vrai que nous gémissons encore sous deux féaux dont vous vous êtes heureusement délivrés : – une Église de l'État et une aristocratie héréditaire ; mais *leur richesse seule fait leur puissance*. [...] C'est donc dans l'*aristocratie d'argent* qu'est le grand obstacle au progrès dans les deux pays. »

que le privilège politique, et la "nouvelle féodalité" analogue à l'ancienne¹⁰³ » (Cuvillier, 1954, p. 123). Il voit donc bien les rouages de l'exploitation capitaliste, mais il la pense dans les termes de l'Ancien Régime, sans doute influencé en cela par l'héritage de la tradition révolutionnaire robespierriste, où « l'ennemi du peuple » est toujours qualifié d'« aristocrate ». Jarrige et Lauricella (2015, p. 235) y voient également un travail de construction d'une conscience de classe : « La formation d'une idéologie et d'une identité passe aussi par le recours à l'histoire pour intégrer la classe ouvrière dans une longue lignée d'opprimés. La comparaison du salariat au servage est ainsi récurrente. Dans une dynamique d'instruction et de construction de racines communes, les ateliéristes font en juin 1841 le récit des luttes féodales et des "insurrections au Moyen Âge" [...] ». Le geste serait ainsi à l'exact opposé celui de Marx et Engels, pour qui la conscience de classe passe comme je l'ai montré par une bonne compréhension des spécificités du mode de production capitaliste. *L'Atelier* est du reste tout à fait capable de saisir que l'aristocratie foncière et la bourgeoisie industrielle et financière ont des intérêts divergents, comme le montre un article daté d'avril 1846. Mais l'intérêt de cet exemple est que même dans ce cas, alors qu'il s'agit précisément d'analyser les tensions internes aux classes dominantes en Angleterre, il parle de « deux aristocraties », celle des possesseurs de capitaux et de manufactures s'opposant à celle des propriétaires fonciers, plutôt que de parler de bourgeoisie et d'aristocratie¹⁰⁴.

(Sur le vocabulaire social employé, moins convaincante me semble l'analyse de fréquence que propose Shikanjan sur les mots « travailleurs » et « ouvriers ». Elle indique que dans ses articles en français dans cette période, Engels préfère largement le second terme (huit fois plus utilisé), alors que l'article de *L'Atelier*, c'est le premier mot qui l'emporte (deux utilisations contre une seule). (Shikanjan, 1990, pp. 118-19.) Je n'ai pas vérifié ces chiffres, mais le nombre d'occurrences dans l'article de *L'Atelier* est beaucoup trop faible pour donner des résultats significatifs. Dans une veine proche, Shikanjan avance que l'article de *L'Atelier* parle d'« une charte » (p. 56|1), alors qu'Engels avait l'habitude de parler de « la charte du peuple » dans ses articles en français. Cela n'est pas exact : sur douze mentions du document au total¹⁰⁵, Engels utilise six fois « la charte », et une fois « la charte populaire », donc dans plus de la moitié des cas, il n'emploie pas « la charte du peuple » (qui n'apparaît que cinq fois sur douze). Il est cependant vrai que l'emploi de « la charte » a le plus souvent lieu lors de mentions multiples du document dans un même article, et que la première mention prend habituellement la forme : « la charte du peuple » ; il n'y a que deux cas où « la charte » est employé dès la première mention. Cela dit, l'argument ne me semble pas probant au vu du peu d'occurrences au total et de l'apparition unique du terme dans l'article de *L'Atelier* : encore une fois, on ne peut obtenir de résultats statistiques significatifs sur des bases si minces. Je mentionne simplement ces deux arguments par souci d'exhaustivité.)

Ce passage en revue des nuances importantes qui existent entre les textes d'Engels et celui étudié ici a permis de mettre en évidence une différence manifeste de sensibilité politique et de grille d'analyse sociale. Bien qu'il n'y ait pas de contradictions à strictement parler entre les contributions d'Engels et le texte de *L'Atelier* dont il est question, je pense que ces nuances sont suffisamment importantes et suffisamment nombreuses pour invalider l'attribution de ce texte à Engels.

Conclusion

Shikanjan conclut sur une incertitude complète. L'attribution à Engels ne peut selon elle pas être totalement exclue (Shikanjan, 1990, p. 120). Elle estime néanmoins que pour inclure le texte dans la MEGA₂, il faudrait des motifs plus solides que ceux avancés par Andréas *et al.*,

¹⁰³ Cuvillier affirme ailleurs que « *L'Atelier* pub[lie] toute une série d'articles sous ce titre [« féodalité industrielle »], de mars 1845 à novembre 1847 », mais je n'ai pas réussi à localiser ces articles dans les sommaires des numéros. (Cuvillier, 1956b, p. 458, n. 1.)

¹⁰⁴ « Des réformes nouvelles en Angleterre », dans *L'Atelier* n° 7 (6^e année), avril 1846, pp. 295|2 – 298|1.

¹⁰⁵ *La Réforme* du 26 octobre 1847, p. 1|3, 6 novembre, p. 2|2, 17 novembre, p. 2|3, 22 novembre, p. 2|1-2 (quatre occurrences), 30 décembre, p. 1|2 et 2|1, 10 janvier 1848, p. 3|1, et 19 janvier, p. 2|1 (deux occurrences).

motifs que pourrait éventuellement apporter une étude plus approfondie du texte. À l'issue d'une telle étude, je crois pouvoir affirmer que de tels éléments n'existent pas.

Cependant, s'en tenir à une incertitude me semble insuffisant. C'est à mon sens prendre le problème à l'envers. La question posée correctement est la suivante : a-t-on des raisons d'envisager Engels comme un auteur potentiel ? Celles qui ont été proposées jusqu'ici sont les suivantes : il existe de fortes ressemblances thématiques et stylistiques entre certains passages d'articles d'Engels parus dans *La Réforme* (en particulier un article du 30 décembre 1847) et l'article de *L'Atelier* de janvier 1848 que l'on voudrait lui attribuer. Ce sont là les arguments les plus forts, et il faut reconnaître qu'ils sont assez faibles en eux-mêmes. À ce compte, on devrait également attribuer à Engels l'article de la *Démocratie pacifique* du 2 janvier 1848 qui reprend intégralement les traductions d'Engels d'une des pétitions chartistes et de l'extrait du discours de Harney, ainsi que quelques tournures du texte d'Engels¹⁰⁶. Les reprises de contenus entre journaux, avec ou sans mention de la source, étaient monnaie courante à l'époque. Quelques éléments secondaires ont pu être mis en avant, comme le fait que le dernier thème de la conversation qu'Engels indique avoir eue avec la rédaction de *L'Atelier* fin octobre est celui sur lequel s'ouvre l'article de janvier, ou le fait que la rédactrice de l'article de janvier et Engels aient tous deux eu en tête la fable du charretier de La Fontaine. En eux-mêmes, tous ces arguments sont largement insuffisants pour ne serait-ce que suggérer une paternité d'Engels. Cela pourrait suffire à clore le débat par un non lieu, selon moi. Car il ne s'agit pas de prouver que l'attribution à Engels est totalement exclue (ce qui est toujours difficile), mais bien simplement de rejeter les éléments avancés pour suggérer cette attribution.

Pourtant, il est par surcroît possible de soulever d'importantes difficultés, qui viennent encore affaiblir des arguments déjà peu probants en eux-mêmes. Il y a la réticence, soulignée par Shikanjan, que manifeste Engels à collaborer à *L'Atelier*, dont on a très peu de raisons de penser qu'il l'ait surmontée quelques mois après l'avoir exprimée. Il y a également les importantes divergences d'analyses sociales (la distinction entre bourgeoisie et aristocratie) et politiques (l'évaluation de la portée de la *Société agraire*). Il y a pour terminer les différences stylistiques (l'absence de noms propres dans l'article de *L'Atelier*, le fait qu'il parle au nom des Français).

À un petit détail près (le montant des recettes de la *Société agraire*), l'hypothèse selon laquelle les articles d'Engels dans *La Réforme* ont servi de matière à une synthèse à une autre autrice résout l'ensemble de ces difficultés, tout en expliquant parfaitement les correspondances textuelles. Quant aux quelques coïncidences secondaires, je ne crois pas qu'elles nécessitent une quelconque explication.

Il y a plus. Comme le souligne Shikanjan en conclusion de son analyse, on ne pourrait accepter l'attribution à Engels qu'en supposant de lourdes interventions de la rédaction de *L'Atelier* dans son texte (hypothèse qui permettrait de résoudre certaines des difficultés mentionnées). Ainsi, même si Engels devait être l'auteur originel de cet article, le texte final ne saurait être considéré comme une expression de ses positions politiques ou de ses analyses sociales. Dès lors, si l'on admettait qu'il subsiste un doute sur sa participation à ce texte (doute qui selon moi n'a pas lieu d'être), il serait difficile de justifier l'inclusion de ce texte dans les œuvres de Marx et Engels, même dans une section « *Dubiosa* ». (Il y a bien une section consacrée aux textes à la rédaction desquels ont seulement *participé* Marx et/ou Engels, mais aucune section pour ceux auxquels ils auraient *peut-être participé*).

Pour autant, il n'est pas inutile de lire ce texte, du point de vue des études sur Marx et Engels. Son principal intérêt, dans ce cadre, est de documenter l'influence d'Engels sur le mouvement socialiste de son époque. Dans sa tentative de construire des ponts entre les mouvements anglais et français, il a donné à *La Réforme* plusieurs rapports sur l'activité des chartistes, et ceux-ci ont pu trouver un écho dans le mouvement ouvrier parisien, par l'intérêt qu'y a pris la rédaction du principal organe ouvrier d'alors, *L'Atelier*. Même si un organe socialiste comme la *Démocratie pacifique* assurait déjà une couverture du mouvement, les articles d'Engels ont fourni, à ce journal également, des matériaux pour sa revue politique anglaise, en particulier des traductions d'extraits de discours, contribuant peut-être par là à élargir l'ampleur des passages que la feuille fouriériste consacrait au sujet. Ce qui est certain, c'est que si le

¹⁰⁶ *Démocratie pacifique*, t. X (18^e année), n° 2, du 2 janvier 1848, p. 5|2.

chartisme a fait l'objet d'une certaine attention dans les milieux socialistes parisiens en cette fin d'année 1847, Engels aura été la principale source d'information à son sujet durant ces quelques mois. L'article de *L'Atelier* en est la trace la plus remarquable, puisqu'il offre une synthèse partielle des comptes rendus d'Engels. Les efforts de celui-ci auront même indirectement une portée plus internationale qu'il l'avait sans doute espéré, puisque Andréas et al. (1986, pp. 36-37) indiquent que l'article de *L'Atelier* de janvier 1848, dont les textes d'Engels sont vraisemblablement la source d'information, sera diffusé en Hollande en février 1848, d'abord réimprimé (avec mention de la source) dans *Le Courrier Batave et Asmodée*, puis en traduction hollandaise dans *De Burger*, deux hebdomadaires publiés à La Haye et dirigés par le radical Adrien Jean Elise van Bevervoode, issu de la basse noblesse et comptant parmi les fondateurs de *L'Association démocratique* de Bruxelles à laquelle appartenaient également Marx et Engels¹⁰⁷.

Le fait que les révolutions de 1848 soient rapidement venues balayer les pronostics d'Engels sur l'importance du chartisme dans le processus révolutionnaire pourrait faire oublier un peu rapidement l'importance qu'il accordait à ce mouvement. Mais on voit bien qu'il faisait partie intégrante du travail préparatoire d'Engels en vue d'une révolution qu'il sentait et espérait imminente.

¹⁰⁷ *Le Courrier Batave et Asmodée*, n° 15, 13 février 1848, p. 3|2 – 4|1, et *De Burger*, n° 34, 23 février 1848, p. 1|1-3.

Références

- Andler, Charles (ed.) (1901). *Manifeste du parti communiste, avec les articles de F. Engels dans la Réforme (1847-1848)*, vol. 1, Paris : Société nouvelle.
- Andréas, Bert, Jacques Grandjonc & Hans Pelger ([1981]). « Einführung und Anmerkungen », in *Deutsche-Brüsseler-Zeitung* [réimpression], Bruxelles : Culture et civilisation.
- Andréas, Bert, Jacques Grandjonc & Hans Pelger (1986). [Notiz an « Engels über die Agitation der Chartisten »], in *Unbekanntes von Marx und Engels. Teil I : 1840-1874*, Trier : Schriften aus dem Karl-Marx-Haus, n° 33, pp. 36-37.
- Chase, Malcolm (2013 [2007]). *Le Chartisme. Aux origines du mouvement ouvrier britannique (1838-1858)*, trad. de l'angl. par Laurent Bury, Paris : Publications de la Sorbonne.
- Cuvillier, Armand (1954 [1914, 1919]). *Un journal d'ouvrier : L'Atelier. 1840-1850*, Paris : Éditions ouvrières.
- Cuvillier, Armand (1956a). *Hommes et Idéologies de 1840*, Paris : Marcel Rivières
- Cuvillier, Armand (1956b). « Les antagonismes de classes dans la littérature sociale française de Saint-Simon à 1848 », dans *International Review of Social History*, 1 : 3 : 433-63.
- Desmars, Bernard (2015), « À la conquête de l'espace public. Les fouriéristes et *La Démocratie pacifique* », dans Thomas Bouchet, Vincent Bourdeau, Edward Castelton, Ludovic Frobert & François Jarrige (eds), *Quand les socialistes inventaient l'avenir. 1825-1860*, Paris : La Découverte : 190-202.
- Draper, Hal (1977-1990). *Karl Marx's Theory of Revolution*, 5 vols (le dernier publié à titre posthume), New York and London : Monthly Review Press.
- Draper, Hal (1977). *Karl Marx's Theory of Revolution. Vol. I : State and Democracy*, New York and London : Monthly Review Press.
- Draper, Hal (1978). *Karl Marx's Theory of Revolution. Vol. II : The Politics of Social Classes*, New York and London : Monthly Review Press.
- Gourvitch, Alexander (1916-1917). « Le mouvement pour réforme électorale (1838-1841) » (9^e article), *La Révolution de 1848 et les révolutions du XIXe siècle*, 12(70) : 256-71.
- Grandjonc, Jacques (2013 [1989, 2021]), *Communisme, Kommunismus, communism : origine et développement international de la terminologie communautaire prémarxiste des utopistes aux néo-babouvistes ; 1785-1842*, Paris/Sainte-Marguerite-sur-Mer : Éditions des Malassis/Éditions des Équateurs.
- Jarrige, François & Marie Lauricella (2015). « Un forum pour la classe ouvrière. L'expérience de *L'Atelier* », dans Thomas Bouchet, Vincent Bourdeau, Edward Castelton, Ludovic Frobert & François Jarrige (eds), *Quand les socialistes inventaient l'avenir. 1825-1860*, Paris : La Découverte : 226-38.
- Lanza, Andrea (2015). « Un républicanisme à tendance sociale. *La Réforme* de Baune et Flocon », dans Thomas Bouchet, Vincent Bourdeau, Edward Castelton, Ludovic Frobert & François Jarrige (eds), *Quand les socialistes inventaient l'avenir. 1825-1860*, Paris : La Découverte : 158-67.
- Shikanjan, Irina N. (1990). « F. Èngel's i "L'Atelier" (Ob avtorstve odnoj stat'i) » (« F. Engels et *L'Atelier* (À propos de l'attribution d'un article) »), in *Fridrikh Èngel's*

i ego vremja. K 170-letiju so dnja rozhdenija (Friedrich Engels et son temps. À l'occasion du 170^e anniversaire de sa naissance), Institut marksizma-leninizma pri CK KPSS, Moskva : Izdatel'stvo politicheskoy literatury, pp. 108-22.

Sewell, William H. (1983 [1980]). *Gens de métier et révolution : Le langage du travail, de l'Ancien Régime à 1848*, trad. de l'anglais par Jean-Michel Denis, Paris : Aubier Montaigne.

Stedman Jones, Gareth (2007 [1982-1983]). « Repenser le chartisme », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 54(1) : 7-68.

Villars, François (2020). « De la liberté des modernes comparée à la démocratie du prolétariat. Friedrich Engels et Karl Marx à la veille de la révolution de 1848 », *Annales Benjamin Constant*, 45, 2020 : 145-78.

Annexe : Agitation chartiste en Angleterre

*L'Atelier, organe spécial de la classe laborieuse, rédigé
par des ouvriers exclusivement*
n° 4 (8^e année) de janvier 1848¹, p. 56|1 – 57|1
Reproduction en fac-similé : Paris : EDHIS, 1978, vol. 3
Disponible en ligne sur
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6865b>

L'agitation démocratique anglaise, reléguée un moment sur le second plan par la ligue bourgeoise et mercantile des *free-traders*, reprend de nouveau toute son importance et préoccupe vivement aujourd'hui l'opinion publique de l'autre côté de la Manche. Ce fait ne pouvait manquer de se produire ; le but que poursuivent les chartistes a une tout autre portée que celui des libres échangistes ; il ne s'agit pas, pour les démocrates anglais, de savoir si les industriels de leur pays parviendront à placer quelques pièces de coton et quelques tonnes de fer de plus à l'étranger, mais bien de savoir si le peuple anglais, pressuré depuis tant de siècles par une aristocratie insatiable, parviendra à s'affranchir de cet état de misère et de dégradation que lui ont imposé ses maîtres.

C'est pour atteindre à ce résultat que les chartistes ont formé cette vaste association qui se propose d'obtenir toutes les améliorations, toutes les garanties, tous les droits proclamés il y a soixante ans par la nation française.

Déjà des pétitions, rédigées dans ce sens, réunissant plusieurs millions de signatures, ont été présentées au Parlement ; jusqu'à présent, elles ont été constamment repoussées par les aristocrates de race ou d'argent qui forment la majorité des deux Chambres. Bien loin de se décourager, les chartistes, dont le nombre s'accroît sans cesse, et qui veulent sans doute épuiser tous les moyens conciliateurs avant d'en appeler à la force, continuent de réclamer une constitution, une charte, qui, appelant le peuple entier à l'élection, soit le premier pas dans la voie qui mène aux réformes sociales. Dans ce but ils ont, grâce au droit d'association, des meetings presque permanents dans toutes les localités un peu importantes. L'association, administrée par un comité, a son journal officiel (le *Northern-Star*), ses agents qui parcourent le pays dans tous les sens, ses orateurs populaires qui portent la conviction dans tous les esprits ; elle a des représentants jusque sur les bancs de la Chambre des Communes. L'avenir appartient aux idées qu'elle propage ; sa persévérance et son énergie en avanceront le terme : rien n'est plus certain ; mais l'association veut davantage, elle a compris que sa mission n'était pas seulement toute d'avenir, qu'il y avait dans son sein des misères quotidiennes à amoindrir, sinon à faire disparaître ; et c'est une tâche qu'elle vient entreprendre et mener de front avec celle qu'elle poursuivait déjà. Détruire les funestes effets de la concurrence entre les travailleurs, voilà ce qu'elle se propose ; et, entrant résolument dans la pratique, elle a créé la *Société terrienne* pour l'achat de terres qu'elle distribue ensuite aux ouvriers en chômage ; elle veut, par ce moyen, améliorer la condition des travailleurs de l'industrie manufacturière et rendre à l'agriculture des bras qui lui font défaut. Ce projet a été accueilli avec une telle faveur, que les souscriptions pour l'achat des terres s'élèvent à 50'000 fr. par semaine. Pour notre part, nous sommes certains que si cette tentative réussit, les

¹ Pour une datation un peu plus précise de ce numéro, on peut affirmer qu'il est paru après le 15 janvier 1848, puisqu'il annonce la mort de Caussidière Père « il y a quelques jours », et que le décès est survenu le 13 au matin.

chartistes, propriétaires d'une partie du sol, seront à même d'obtenir beaucoup plus facilement les réformes qu'ils réclament. La même conviction anime l'association ; aussi vient-elle d'adresser aux Communes deux pétitions pour réclamer des mesures propres à faciliter l'exécution de ses plans : l'une pour faire exempter les transactions de la société terrienne du paiement du droit de timbre, et dégrever les matériaux de construction qu'elle emploie des lourds impôts qui les surchargent ; l'autre, pour demander que les terrains incultes, propriétés des communes, qui, depuis trente ans, les vendent en bloc à de grands propriétaires, soient vendus ou affermés, en petits champs, avec facilité de paiement, aux ouvriers du pays.

Comme on le voit, les chartistes ne négligent aucun des moyens d'arriver au résultat qu'ils poursuivent, l'affranchissement du peuple ; aussi sont-ils devenus une puissance avec laquelle les vieux partis anglais sont obligés de compter. Ce qui fait surtout la force et la puissance de leur association ce n'est pas seulement la vérité et la justice des réformes qu'ils réclament, mais c'est qu'ils ont su merveilleusement mettre en pratique cet adage qu'aucun homme convaincu ne devrait oublier : *Aide-toi, le Ciel t'aidera*. Quand donc imiterons-nous nos voisins autrement que par le côté ridicule ?

Enfin les chartistes viennent d'arrêter, dans un nombreux meeting tenu à Londres, la rédaction définitive de la pétition nationale, pétition qui résume les vœux et les tendances du parti démocratique en Angleterre, et qui sera portée au Parlement aussitôt qu'elle aura fait le tour du pays. Nous ne croyons pouvoir mieux terminer ce court exposé de la situation présente des chartistes, qu'en mettant sous les yeux de nos lecteurs le fragment suivant d'un discours prononcé dans cette réunion par un des orateurs les plus accrédités de l'association chartiste. C'est un curieux échantillon des sentiments qu'éprouve le peuple pour les fameuses institutions anglaises tant préconisées en France par certain parti².

« Tout notre système social et politique, a-t-il dit, n'est qu'un amas monstrueux de mensonges et de fraudes compilés au profit de fainéants et d'impostures éhontés³.

« Regardez l'église. Les archevêques et les évêques accaparent d'énormes salaires, tandis qu'ils ne laissent aux curés, travailleurs ecclésiastiques, que quelques livres par an. Sous le nom de dîmes, plusieurs millions sont soustraits au peuple ; ces dîmes, à l'origine, étaient destinées en grande partie à l'entretien des églises et des pauvres ; maintenant il y a des taxes à part pour cela, et l'église empoche le montant tout entier des dîmes. Je vous le demande, cette église n'est-elle pas une fraude organisée⁴ ? (Applaudissements.)

² (NdT) Le discours de Harney est donné dans l'article « The Peoples' Charter. – Public Meeting », dans *The Northern Star*, vol. XI, n° 531, du 25 décembre 1847, p. 8|3-4. L'extrait cité ici est exactement conforme (à quelques signes de ponctuation près) à la traduction donnée par Engels dans « Agitation chartiste », dans *La Réforme* du 30 décembre 1847. Je donne en note mes propres traductions des passages où Engels s'écarte de l'original.

³ (NdT) Harney : « Qu'est-ce que tout notre système politique, sinon une gigantesque fraude, érigée et maintenue pour le bénéfice des fainéants et des imposteurs ? » Le mot « *fraud* » en anglais admet également le sens de supercherie, de tromperie. C'est sans doute pourquoi Engels traduit : « de mensonges et de fraudes ».

⁴ (NdT) Nombreuses imprécisions d'Engels, ici, que je ne peux m'empêcher de relever, bien que le sens général du paragraphe soit scrupuleusement respecté : « Considérez l'Église, telle qu'établie par la loi. Ses seigneurs léviathans, les évêques et les archevêques, s'approprient des milliers de livres annuellement, tandis qu'ils laissent le clergé travaillant dur s'engraisser sur cent livres par an. Des millions de livres, sous la forme de dîmes, sont prises au peuple, [dîmes] desquelles, originellement, seul un tiers était dédié au soutien du clergé ; un autre tiers était alloué à la construction d'églises et à leur entretien, et le dernier tiers était dédié au soutien des pauvres. Au lieu de quoi, nous voyons actuellement le tout "pillé" par l'Église, et des taxes ecclésiastiques et des taxes sur les pauvres sont imposées au peuple. Je demande si

« Regardez notre Chambre des Communes. Elle représente, non pas le peuple, mais l'aristocratie et la bourgeoisie, et condamne les six septièmes des hommes adultes du pays à l'esclavage politique en leur refusant le suffrage. Cette Chambre n'est-elle pas une fraude légalisée ? (Salve d'applaudissements.)

« Regardez ces vénérables pairs⁵, qui, sans égard au cri de détresse de tout un pays⁶, s'assemblent chaque soirée⁷ pour attendre tranquillement le bill de coercition que vont leur envoyer les Communes. Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui voudra bien me démontrer l'utilité d'un tel hospice d'incurables, quelqu'un qui osera défendre cette fraude héréditaire ? (Applaudissements.)

« Il va sans dire que le respect pour la monarchie, cette preuve glorieuse de la sagesse de nos ancêtres, me défend de parler en d'autres que de très loyaux termes de cette intéressante reine Victoria, qui, chaque année régulièrement, accouche d'un discours et d'un poupon royal. (Rires.) Nous venons d'avoir le discours, et, à ce que disent les journaux, nous aurons le poupon également en mars prochain. Sa Majesté très-gracieuse exprime un grand intérêt pour les souffrances de son peuple, elle admire sa patience et lui promet un nouvel enfant. Hélas⁸ ! sous ce rapport-là, elle ne promet jamais en vain ! (Eclats de rires.) Puis, nous avons le prince Albert, qui invente des chapeaux, qui engraisse des cochons, qui est en outre un feld-maréchal distingué, et qui, pour ses services, se fait payer à raison de 30'000 liv. sterl. par an. Oh ! non, citoyens, non, la monarchie n'est pas une fraude⁹. » (Rires et applaudissements.)

l'Église n'est pas une imposture [imposture] organisée ? »

⁵ (NdT) Harney : « Ces vénérables gentes dames [gentlewomen] en pantalons, les pairs ».

⁶ (NdT) Harney : « tandis qu'un gémissément de détresse est entendu dans tout le pays ».

⁷ (NdT) Engels omet : « en ne faisant rien d'autre que de frapper leurs talons ».

⁸ (NdT) Ici, Harney ne semble pas déplorer ce fait, comme le suggère le « Hélas » ajouté par Engels ; il dit simplement : « et en fait de bébés, elle n'a encore jamais promis en vain. » Par ailleurs, Engels omet la phrase suivante, avant les rires : « Qu'est-ce que le peuple voudrait de plus ? »

⁹ (NdT) Engels résume passablement le passage sur le prince Albert : « Et puis, il y a le Prince Albert, un renommé fabricant de chapeaux – les chapeliers de Southwark le considère peut-être un peu comme un piètre artisan [*a bit of a botch*], mais c'est une question de goût – sa royale altesse est également un excellent éleveur de cochons, et un distingué feld-maréchal. Il est vrai qu'il facture un prix assez élevé à la nation pour ses services, mais "Qui nourrit des porcs gras, devrait lui-même être gras" ; et considérant le pays maigre d'où il vient, 30'000 £ par an, ce n'est peut-être pas trop pour garder son altesse en bonne santé. À Dieu ne plaise que je dise que la monarchie est une imposture. »

Dans la collection « Cahiers de l'IEP » / « Travaux de Science Politique »

Disponibles sur <https://www.unil.ch/iep/home/menuinst/publications/les-cahiers-de-liep.html>

81. **Essyad Anouk** (2022). Une transformation néolibérale de l'État ? Socio-histoire de l'administration pénitentiaire vaudoise (1960-1978).
80. **Bergquist Ann-Kristin et Thomas David** (2022). Beyond Limits to Growth. Collaboration Between the International Business and United Nations in Shaping Global Environmental Governance.
79. **Mountazar Jaffar** (2022). Budget participatif de Lausanne : une révolution démocratique ? Une analyse du 1er budget participatif de Suisse.
78. **Philippe Gottraux et Cécile Péchu** (2021). The Working Class and Support for the Radical Right. A Critical Perspective.
77. **Andrea Pilotti et Oscar Mazzoleni** (2021). Le elezioni cantonali ticinesi del 2019. Partecipazione e astensionismo, elettorato dei partiti e radicamento territoriale.
76. **Camille Parguel et Jean-Christophe Graz** (2021). 'Food Can't Be Traded'. Civil Society's Discursive Power in the Context of Agricultural Liberalisation in India.
75. **Justine Loulergue** (2021). Equilibrium, from Germain Garnier to the French Liberals: The shaping of a concept.
74. **Yannick Perticone** (2020). La financiarisation du microcrédit solidaire en Suisse.
73. **Sylvain Maechler, Etienne Furrer, Emma Sofia Lunghi, Marc Monthoux, Céline Yousefzai et Jean-Christophe Graz** (2019). Substituting risk for uncertainty. Where are the limits and how to face them?
72. **Dimitri Courant** (2018). Deliberative Democracy, Legitimacy, and Institutionalisation. The Irish Citizens' Assemblies.
71. **Gabriel Borduas, Madeleine Braulin, Elahé Goin, Matteo Gorgoni, Diana Martínez, Antoine Michel, Élodie Müller, Maud Reveilhac, Charlotte Vidal Kränzlin, Jan-Erik Refle et Lionel Marquis** (2018). Le populisme à l'assaut de l'Europe. Le succès électoral des partis populistes entre crise de confiance, globalisation et clivages de valeurs.
70. **Andrea Pilotti, Madeleine Braulin, Oscar Mazzoleni et Yves Di Cristino** (2018). Chi ci rappresenta ? Candidati, eletti e campagna elettorale alle elezioni del Gran Consiglio ticinese del 2015.
69. **Lionel Marquis** (2017). Conformism in opinions about the welfare state in Switzerland. Results from a List Experiment.
68. **Dimitri Courant** (2017). Thinking Sortition. Modes of selection, deliberative frameworks and democratic principles.
67. **Oscar Mazzoleni, Carolina Rossini, Andrea Pilotti et Virginie Debons** (2017). Le elezioni cantonali ticinesi del 2015. Partecipazione, orientamento, temi e personalizzazione del voto.
66. **Maxime Filliau, Aziz Haltiti, Anna Herczeg, Loeva La Ragione, Régis Marchon, Baudouin Noez, Milinda Wannakula Aratchilage, Yuzhou Wu, Jan-Erik Refle et Lionel Marquis** (2016). Immigration, sécurité et comportement électoral. Les Européens face aux crises économique, migratoire et sécuritaire.
65. **Nicholas Pohl** (2016). Quand les hiérarchies reviennent par la fenêtre... La démocratie au sein d'un syndicat anarcho-syndicaliste.
64. **Philippe Gottraux et Cécile Péchu** (2016). Sous le populisme, la pluralité. Anti-élitisme et rapports au leader chez les militants de l'Union Démocratique du Centre en Suisse.
63. **Michele Bee** (2015). Opening One's Self Up The Historical Result of Bettering One's Condition According to Adam Smith.
62. **Conor Cradden et Jean-Christophe Graz** (2015). Transnational private authority, regulatory space and workers' collective competences: Bringing local contexts and worker agency back in.
61. **Andrea Pilotti et Oscar Mazzoleni** (2014). Il voto ticinese sull'iniziativa 'contro l'immigrazione di massa' del 9 febbraio 2014.
60. **Michele Bee** (2014). The Love of One's Self. The *Adam Smith Problem* Explained to Myself.

59. **Marion Beetschen** (2014). Les experts académiques dans les commissions extraparlimentaires helvétiques au XXe siècle.
58. **Rahel Kunz** (2013). Partnership in International Migration Governance.
57. **Gilles Descloux** (2013). Déviance et stratégies de conservation de l'estime de soi chez les jeunes de catégorie populaire en quête d'insertion professionnelle.
56. **Pierre Eichenberger, Sébastien Guex, Cédric Humair et André Mach** (2013). Les organisations patronales suisses : Bilan historiographique et perspectives de recherche.
55. **Andrea Plata, Mattia Pacella et Oscar Mazzoleni** (2012). Verso il parlamento. Candidati, partiti e campagna elettorale nelle elezioni cantonali ticinesi del 2011.
54. **Jean-Christophe Graz et Patrick Csikos** (2012). Satellizing Galileo? Non-state authority and interoperability standards in the European Global Navigation Satellite System.
53. **Claire Dupuy et Julie Pollard** (2012). Retour sur une source écrite centrale pour l'analyse des politiques publiques.
52. **Jean-Marie Chenou** (2012). Élitisme dans la politique mondiale. Le rôle des acteurs transnationaux dans les nouvelles formes de gouvernance.
51. **Oscar Mazzoleni, Mattia Pacella et Andrea Plata** (2011). Le elezioni cantonali ticinesi del 2011. Partecipazione e orientamento di voto fra lealtà, defezione, protesta.
50. **Olivier Fillieule** (2011). Disengagement process from radical organizations. What is so different when it comes to exclusive groups?
49. **Olivier Fillieule et Philippe Blanchard** (2011). Fighting Together. Assessing Continuity and Change in Social Movement Organizations Through the Study of Constituencies' Heterogeneity.
48. **Jean-Christophe Graz et Eva Hartmann** (2010). Global regulation of the knowledge-based economy: The rise of standards in educational services.
47. **Jean-Christophe Graz et Nafy Niang** (2010). Standards and services offshoring in India: Moving beyond industry and institutional specificities.
46. **Maude Gex** (2010). Le divin profané par Da Vine ? La Contestation du brevet sur l'ayahuasca et les débats autour de la biopiraterie.
45. **Mattia Pacella** (2010). Qui gouverne le Tessin ? Les Elites politiques cantonales tessinoises : l'évolution du profil sociologique des Conseillers d'Etat de 1905 à nos jours.
44. **Aline Mugny** (2010). Analyse du processus de réétatisation du secteur des eaux urbaines dans l'aire métropolitaine de Buenos Aires (1993-2009).
43. **Nicolas Rieder** (2009). La diffusion scientifique dans les Expositions universelles. Les sciences anthropologiques à l'Exposition universelle de Paris en 1889 et à la World's Columbian Exposition de Chicago en 1893.
42. **Philip Balsiger, Yassin Boughaba et Gwendoline Véniat** (2009). Conflit du travail et investissements militants. Les grèves des employés.es de Swissmetal à Reconvilier (2004-2006).
41. **Dietmar Braun** (2009). Federalism in South Africa – Can it work?
40. **Romain Bertrand** (2009). Habermas au Bengale, ou comment "provincialiser l'Europe" avec Dipesh Chakrabarty.
39. **Oscar Mazzoleni et Hervé Rayner** (2008). Une coalition gouvernementale durable. Emergence, institutionnalisation et crise de la «formule magique» en Suisse (1959-2003).
38. **Andrin Hauri** (2008). Les conséquences de la barrière de séparation entre Israël et la Cisjordanie à court et à long terme. Les perspectives pour la fondation d'un État palestinien.
37. **André Mach et Andrea Pilotti** (2008). Professionnalisation et changements de profils des parlementaires suisses au cours de la période récente (1980-2000)
36. **Olivier Fillieule** (2008). Travail militant, action collective et rapports de genre.
35. **Olivier Fillieule et Philippe Blanchard** (2008). Individual SURvey in RAllies (INSURA). A New Tool for Exploring Transnational Activism.
34. **Johann Dupuis** (2008). Analyse politique des conditions de succès et d'échec des marchés de droits d'émissions.
33. **Dietmar Braun et Björn Uhlmann** (2007). Ideas and Power in Swiss Health Care Party Politics.
32. **Fabrizio Gilardi, Katharina Füglistner et Stéphane Luyet** (2007). Learning from Others: The Diffusion of Hospital Financing Reforms in OECD Countries.
31. **Natalia Gerodetti** (2007). Enduring Legacies – Intersecting Discourses in the Context of Eugenics.

30. **Véronique Mottier** (2007). Meaning, Identity, Power : Metaphors and Discourse Analysis.
29. **Olivier Fillieule** (2007). On n'y voit rien ! Le recours aux sources de presse pour l'analyse des mobilisations protestataires.
28. **Kathrin Daepf** (2006). La re-régulation sélective de la finance internationale : l'initiative sur les pays ou territoires non-coopératifs du GAFI.
27. **Martino Maggetti** (2006). Assessing the De Facto Independence of Regulatory Agencies. The Case of the Swiss Federal Banking Commission in the 1990?
26. **Dietmar Braun** (2006). Modernising Federalism. Towards Convergence in the Organisation of Intergovernmental Relations?
25. **Fabrizio Gilardi** (2006). The Same, but Different. Central Banks, Regulatory Agencies, and the Politics of Delegation to Independent Authorities.
24. **Cécile Péchu** (2006). Entre résistance et contestation. La genèse du squat comme mode d'action.
23. **Sarah Gotheil** (2005) ACCOBAMS. Les pays de mer noire, méditerranée et zone atlantique adjacente s'unissent pour la protection des cétacés.
22. **Gerhard Schnyder, Martin Lüpold, André Mach et Thomas David** (2005) The Rise and Decline of the Swiss Company Network during the 20th Century.
21. **Aurélien Buffat** (2005) La mise en oeuvre de la réforme de l'armée suisse « Armée XXI » : les changements vécus à l'interne. Etude de cas des militaires professionnels des écoles, hôpital de la place d'armes de Moudon.
20. **Léonard Rey** (2005) La construction du marché intérieur suisse à la lumière de l'expérience européenne : centralité et intervention contrastée des Hautes Cours dans les processus d'intégration économique.
19. **Patrick Csikos** (2005) Emergence d'une nouvelle gouvernance internationale privée/publique : les cas des agences de notation financière et des normes comptables.
18. **Michael Voegtli** (2004) Entre paternalisme et Etat social. Le cas de la fabrique de chocolat Suchard (1870-1940).
17. **Luca Chinotti** (2004) Les effets de l'Accord sur l'Agriculture de l'Uruguay Round sur les pays en développement. Une entrave ou une opportunité pour le développement?.
16. **Alexandre Afonso** (2004) Internationalisation, économie et politique migratoire dans la Suisse des années 1990.
15. **Nicolas Freymond** (2003) La question des institutions dans la science politique contemporaine: l'exemple du néo-institutionnalisme.
14. **Yves Steiner** (2003) Le coût réel de l'indépendance de la banque centrale: économie politique comparée de la Deutsche Bundesbank et de la Banque du Japon dans les années soixante-dix.
13. **Dietmar Braun** (1999) Toward a heuristic framework of the Territorial division of Power in comparative public Policy research.
12. **Dietmar Braun** (1998) Bringing State structures back in: The Significance of Political Arena's in Political Decision-making.
11. **Daniel Kübler** (1996) Neighbourhood conflicts and dialogues.
10. **André Mach** (1995) Représentation des intérêts et capacité d'adaptation de l'économie suisse.
9. **Yves Sancey** (1995) Le Gentlemen's agreement de 1927. Lutte autour de la (non-)politisation de l'exportation du capital.
8. **Daniel Kübler** (1993) L'Etat face à la toxicomanie, action publique et contrat social.
7. **Jean-Philippe Leresche** (1993) Les transformations du pouvoir local en Suisse.
6. **Bernard Voutat** (1993) Les minorités territoriales, quelques considérations théoriques.
5. **Bernard Voutat** (1992) Les origines sociales de la "question jurassienne".
4. **Daniel-Louis Seiler** (1991) Le cas des partis politiques dans les nouvelles démocraties de l'Est européen.
3. **Silvia Kobi** (1991) Les "Neinsager" dans le processus référendaire suisse: des variations sur un thème mythique.
2. **Ioannis Papadopoulos** (1991) La Suisse: un "Sonderfall" pour la théorie politique?
Nadia Spang (1991) Scholarly View of Japan throughout the XXth Century.
Shahrokh Vaziri (1990) Eléments de réflexion sur les partis politiques et références idéologiques dans le Tiers Monde

